

"JOURNÉES PAPUS 1984"

Elles se dérouleront de la façon suivante : le samedi 27 octobre, à 14 h 30, réunion de Groupe, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste au cours de laquelle aura lieu une allocution du Grand Orateur. A 19 h, dans les locaux du Club Ecossais, 8, rue Puteaux, 75017 Paris (Métro « Rome »), aura lieu le traditionnel « Banquet Papus » regroupant ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable.

Le dimanche 28 octobre à 10 h 30, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise (la station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au docteur Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le docteur Philippe Encausse, qui vient de nous quitter.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Emilio LORENZO, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette (téléphone : 907-44-21 entre 19 h 30 et 21 h 30).

E.L.

La tombe de Gérard ENCAUSSE «PAPUS» au Père Lachaise

La tombe de Papus est — comme celle du Maître Philippe, à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de Papus, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89° et 93° divisions, tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à main gauche). Passer entre la 32° tombe (famille Aubert) et la 33° (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de Papus, à main droite, à la 38° tombe.

Philippe ENCAUSSE

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

Faire-Part	97
Portrait du Dr Philippe ENCAUSSE	98
Philippe ENCAUSSE, par Gérard ENCAUSSE, son fils	99
Editorial : Le Ministère de la Voie Cardiaque, par MARCUS	100
Homélie, par Robert AMADOU	103
Faisant suite à l'Homélie, paroles des FF Emilio LORENZO et Georges COSTE	109
Allocution prononcée le 27 juillet 1984 par le Frère Gérard MESNIL	111
Photographies prises au Cimetière du Père Lachaise	113
Philippe ENCAUSSE, Franc-Maçon exemplaire, par Henry BAC	114
Le fils de PAPUS, par Yves-Fred BOISSET	117
Le Dr Philippe ENCAUSSE, le Martiniste, par Emilio LORENZO	119
Une lumière disparaît, par Michel LEGER	122
Mon Frère Philippe ENCAUSSE, par Irénée SEGURET	124
Lettre à PHILIPPE, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD	126
Notre cher PHILIPPE..., par Pierre BONALD	128
Philippe ENCAUSSE, médecin sportif, serviteur de l'Etat, par le Docteur Henri PERIE	131
Documents : les deux premières pages de couverture de la Revue (1888 et 1953)	134
Les « Marchands du Temple », par Philippe ENCAUSSE	136
Bulletin d'abonnement et sommaire 1983	143
ORDRE MARTINISTE - Entre nous... ..	page III de couverture
« Journées PAPUS 1984 »	page IV de couverture



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS
FRANCE

— 97 —

**AMIS LECTEURS,
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1984**

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 142)

- Administrateur : Madame Claude-Denis PAGEAUT
5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE.

Dépositaire général :

Guy TREDANIEL, 76, rue Claude-Bernard, 75005 PARIS - Tél. 3.36.41.05.

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21.9.70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7825 - Octobre 1984

Madame Philippe ENCAUSSE, *son épouse* ;
Monsieur et Madame Michel ENCAUSSE,
Monsieur Gérard ENCAUSSE, *ses enfants* ;
Jean-Philippe, Philippe et Marie, *ses petits-enfants*

ont la douleur de vous faire part du décès du

Docteur Philippe ENCAUSSE

Docteur en Médecine - Inspecteur Général au Ministère de l'Éducation Nationale
Médecin des P.T.T., de l'Union Sportive des Transports, de l'Association Sportive des P.T.T.
Fondateur du Groupement Latin de Médecine du Sport, de l'Organisme International de Médecine du Sport
Administrateur au Comité Olympique Français

Président de l'Ordre Martiniste - Directeur de la revue L'Initiation
Secrétaire Général de la Société Médicale Française d'Éducation Physique et de Sport
Journaliste, chroniqueur à la Radiodiffusion Nationale et homme de lettres
Auteur de nombreux ouvrages consacrés à la Médecine du Sport et à l'Esotérisme
Sociétaire des Gens de lettres et des Écrivains Combattants
Lauréat de l'Académie Française, de l'Académie de Médecine
et de l'Académie des Sciences Morales et Politiques

Officier de la Légion d'Honneur - Croix de Guerre 1939-45
Croix du Combattant volontaire de la Résistance

survenu le Dimanche 22 Juillet 1984, dans sa soixante-dix-neuvième année, à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris.

Une cérémonie religieuse aura lieu le VENDREDI 27 JUILLET 1984, à 10 h. 30, en l'Église Évangélique, 123, avenue du Maine, à Paris (14^e).

L'inhumation aura lieu le même jour, en toute fraternité, au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille (tombe Papus, 93^{me} division) entrée par la porte Gambetta (n° Gambetta) à 11 h. 45.

Madame Ph. ENCAUSSE, 6, rue Jean-Bouveri, 92100 BOULOGNE
M. & Mme M. ENCAUSSE, 37, avenue Emma, 78170 LA CELLE-SAINT-CLOUD
M. G. ENCAUSSE, 52, avenue René-Coty, 75014 PARIS



Le docteur Philippe ENCAUSSE (1906-1984)

Philippe ENCAUSSE

Un sourire nous quitte, aussi généreux que malicieux, et que tous ceux qui ont approché notre père, à Michel et à moi ont bien connu.

Un sourire qui pourtant s'effaçait souvent, devant les difficultés des autres, qui se transformait en rides de soucis à force de vouloir les aider ou en masque de cette colère froide que lui inspirait l'imbécillité des sentiments mesquins.

Quelle peine avons-nous pu lui faire subir, tous autant que nous sommes, au nom de la raison, à lui l'homme de la « voie cardiaque » selon les termes de Papus qu'il affectionnait.

Et que maintenant personne ne garde de rancœur à propos de ses moments d'impatience ou d'humeur car il était en quête d'un monde de joie et de bonté qu'il savait inaccessible sur cette terre, un monde qu'il s'acharnait pourtant à nous faire entrevoir.

Alors *Silence!* Car tout de sa vie doit être respecté. Oui! *Silence!* pour mieux les respirer au tréfond de nos poitrines ces vibrations de générosité, d'espoir et de joie qu'il nous lègue pour aller chaque jour plus loin.

Oui! Offrons-lui ensemble ce silence. Quelles que soient notre foi, notre vie ou nos convictions respectives, ce silence nous unira autour de lui. Il sera notre prière commune; l'instant d'éternité que nous lui devons bien au nom de ce qu'il a voulu faire pour chacun de nous et du bien qu'il nous a fait à tous par ses actes, ses pensées, ses paroles, et plus que tout, par ce sourire qu'il retrouvait quand tout lui semblait bien.

Faisons donc silence ensemble selon notre cœur de parents ou d'amis, tels que nous le sommes dans notre vie de tous les jours « la vie profane » comme il la nommait sans pour autant la mépriser, lui, l'initié et l'initiateur.

Faisons donc ce silence pour nous entendre vivre ensemble près de lui... et qu'ensuite Martinistes et Maçons qui ont partagé sa vie ésotérique puissent lui rendre hommage tour à tour selon les traditions de leurs obédiences.

A tous, maintenant, je demande ce petit instant de silence, ce petit instant de vous-même.

Gérard ENCAUSSE

*Texte prononcé au Cimetière du Père Lachaise
devant la tombe de son père
le 27 juillet 1984*

EDITORIAL

In Memoriam Philippe ENCAUSSE

J'ai rencontré pour la première fois Philippe Encausse sur le Sentier où nous cheminions l'un et l'autre, en 1958. Nous n'avons jamais cessé depuis de travailler ensemble.

J'ai appris par d'autres qu'il avait un brillant passé de journaliste, de médecin sportif et de haut fonctionnaire. Il ne m'en a jamais parlé et nous ne nous sommes jamais entretenus du monde profane de l'Administration qui était le sien, ni de celui des affaires auquel il me savait lié. Quel repos pour nos âmes !

Bon vivant, l'œil brillant de compassion malicieuse, les lèvres souriantes de bonté, il maniait l'humour — aussi bien envers lui qu'envers les autres — comme une méthode de détachement. Ce fut pour moi une nouvelle marche initiatique.

Tolérant jusqu'à l'extrême, il ne se montrait intransigeant — mais alors totalement — que sur deux points : le respect fraternel d'autrui, quel qu'il fût, et la fidélité à la ligne de conduite et de pensée de ses deux maîtres naturels : son père Gérard Encausse, le célèbre Mage occultiste, Papus, et son parrain Nizier Anthelme Philippe, Maître Philippe de Lyon, Thaumaturge et Homme de Dieu.

Philippe avait la force et la simplicité de ceux qui ont choisi délibérément et définitivement leur voie. Comme un athlète sportif il portait le flambeau de ses deux maîtres dans la cité, avec le dévouement, l'humilité et la vénération du disciple, il transmettait leur message. C'est ainsi que quelque trente ans durant, et nous pouvons en témoigner, il assumait

LE MINISTÈRE DE LA VOIE CARDIAQUE

La Voie Cardiaque est devenue aujourd'hui la voie initiatique occidentale par excellence. Elle imprègne l'environnement culturel et social non seulement en Europe, mais aussi en Amérique et en Afrique.

Persone n'est moins intégriste que ceux qui entendent et font la Vérité vivante. Notre ordre Martiniste a pu servir d'exemple et en faire surgir plusieurs autres ; et s'est accru lui-même en nombre et en rayonnement doctrinal. Nous pouvons nous réjouir aujourd'hui de voir le message gnostique s'inscrire activement dans la vague montante de la fraternité universelle sur l'océan de la chrétienté. Nous ne devons pas oublier la part substantielle de Philippe Encausse dans cette aventure Divine dont il ne se voulait que le Serviteur Inconnu.

Souhaitons lui de nombreux et dignes successeurs, et pour fêter son entrée dans la « Maison du Père » — expression qui lui était

particulièrement chère — Maison ouverte par le Christ à tous les pèlerins qui ont choisi la Voie, la Vérité et la Vie qu'Il est venu, en chair, leur offrir sur la Terre, nous célébrerons les Sept Puissances du Cœur que son exemple doit magnifier en chacun de nous.

CELEBRATION DES SEPT PUISSANCES DU CŒUR *

- 1 — Par la Méditation, la Prière et le Rappel de soi.
- 2 — Par la Rectitude de la Pensée et du Verbe.
- 3 — Dans le « Saint Silence » de la perception Divine.
- 4 — Dans l'émerveillement de la Gnose découverte.
- 5 — Dans l'unité du Logos et de l'Agapé.
- 6 — Par l'opération de l'Alchimie christique.
- 7 — Dans l'au-delà de tous nos sens.

Magnifions en nous les Sept Puissances du Cœur.

1. La mémoire

Souvenir de Dieu qui descend avec l'Esprit Saint dans notre cœur. Souvenir de Soi, de ce Je en exil auquel se rattachera notre petit Moi lorsque la mort physique nous ramènera vers Lui. Souvenir de la création que nous retrouvons dans notre double sentiment d'interdépendance avec les animaux, les végétaux et les minéraux dont nous sommes faits et d'intersubjectivité avec les Energies spirituelles qui nous habitent et nous entourent.

La Mémoire nous établit dans notre conscience d'Éveil.

2. La Volonté

Créature privilégiée, l'homme dispose d'un libre arbitre. Notre devenir est ainsi lié à notre vouloir. Et notre avenir c'est la déification. Le péché contre l'Esprit — celui qui ne serait pas pardonnable — est sans doute celui de ne pas vouloir. La vie qui nous a été donnée doit s'harmoniser à toute la création.

Nous devons co-crée dans le respect des lois naturelles et des harmonies spirituelles.

3. La Kénose

Si chaque homme est irremplaçable, quelles que soient ses capacités, c'est grâce à sa relation personnelle avec Dieu. Pour peu qu'il la perçoive, cette union avec son créateur, par-delà le bien et le mal, peut libérer son cœur de tout le poids de la matière égoïste et

(*) Cette stèle pour notre défunt Philippe est en partie fondée sur les travaux d'Yves Albert Dauge, animateur du G.R.A.C. (Groupe de Recherches d'Anthropologie Créationnelle) à l'Université de Perpignan.

L'ouvrir ainsi à l'altruisme. C'est la clef du pouvoir d'aimer, la libération du cœur dans l'action créatrice.

4. L'Intellect

Si l'intelligence se rattache à notre seule psyché, l'Intellect nous rattache au Logos et, par l'intuition, nous élève au surmental. L'Intellect est l'œil du cœur ouvert par la Kénose, qui rend toute connaissance opérative et permet ainsi les réalisations spirituelles.

5. L'Amour

Cette puissance majeure du cœur n'a rien de commun avec les passions qui nous divisent et nous déchirent. N'oublions jamais notre mot de passe : « Caritas » ! Flamme de charité absolue.

L'Amour enveloppe dans une unité — notre unité — l'Amour de Dieu, l'Amour de Soi et de tous les êtres. Comme il ne peut exister sans connaissance, il relève, avec l'Intellect, d'une seule et même faculté.

Dieu, Amour et Un : Même nombre 13.

« Le Dieu qui est en nous réveille le Dieu qui est dans les autres » disait Ramakrishna.

6. La Créativité

L'Intellect-Amour est la faculté opérative par excellence : la Créativité est son fruit, l'Art du cœur. Sa démarche est alchimique comme celle de toute incarnation. Si l'artiste ne se laisse pas désarçonner par la succession des solve et des coagula qui rythment inéluctablement toute descente des énergies de conscience dans la matière, l'œuvre ne sera pas seulement une image du beau ou du bien, mais le beau ou le bien même.

7. L'Unification

Un en Soi. Un avec les Hommes. Un avec le Cosmos. Un avec Dieu. Opération transcendante où toutes les oppositions, tous les antagonismes, tous les conflits disparaissent : Possession de la Gnose où tout se relie et s'harmonise.

La Foi, l'Espérance et la Charité sont les forces dynamiques de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité en action.

PHILIPPE ! A NOUS !

VIVE DIEU SAINT AMOUR !!!

MARCUS.

HOMELIE

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée : le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement.

(II. Tim. IV, 7-8).

Mes frères, mes sœurs,

Notre athlète, à 78 ans, a terminé sa course. J'imagine, mon vieux Philippe, mon bon Philippe, quel rire tout papusien l'eût pris en observant que c'était au moment de l'arrivée du Tour de France...

Au combattant du bon combat, n'en doutons pas, frères et sœurs, l'Éternel notre Dieu, le Seigneur des armées, que Philippe nommait de préférence le Père ; notre Père à tous, ayant égard à ses mérites, et dans son infinie miséricorde dont participaient les plus certains et les plus hauts de ces mérites, ne doutons pas qu'il ne lui accorde la couronne.

Nous sommes rassemblés, à la demande de Philippe. Que notre désir, après avoir certes rejoint ainsi le sien, n'en diverge pas. Evoquons donc le souvenir d'un homme, instruisons-nous, édifions-nous à l'exemple d'un croyant et d'un connaissant ; mais surtout qu'enfin la mémoire et la leçon s'épanouissent, en priant pour un frère, en priant avec lui.

I

Philippe Encausse, il y a peu d'années, avait été sollicité de revoir un paragraphe qui récapitulait sa carrière ; entendez cet aspect de sa carrière qu'il disait profane.

Voici ce *curriculum vitae*, et aucun remords ne me viendrait s'il vous amenait à esquisser un sourire devant la trace d'une minutie administrative. Ce haut fonctionnaire riait, lui, qui rit beaucoup, quand de ses amis l'en taquinaient comme d'un travers.

« Docteur en médecine, sportif pratiquant l'athlétisme de compétition, ancien champion de Paris et de France, scolaire et universitaire, de sauts (longueur, hauteur), inspecteur général, chef des Services de médecine appliquée à l'éducation physique et aux sports (ministère de l'Éducation nationale), organisateur du contrôle médical des activités physiques et sportives en France (sa formule : « Le sport doit être au service de l'Homme et non pas l'Homme à celui du sport »), journaliste, avant-guerre, à l'un des deux grands quotidiens parisiens du soir et à l'hebdomadaire *Match*, chroniqueur à Radio-Cité puis, pendant de longues années, à la Radiodiffusion française » (1).

(1) *Ap.* préface R.A. à Ph. Encausse, *Papus*, Belfond, 1979, p. 11.

Voilà, n'est-ce pas, la réussite d'une vie d'homme, et encore n'avons-nous survolé qu'un pointillé. C'est que l'homme avait suivi les règles et que, selon l'Apôtre, l'athlète n'est pas couronné s'il n'a pas combattu selon les règles (2). Mais la règle suprême, qui gagne la couronne immarcescible, il y adhéra de tout son être, oserai-je dire viscéralement, et elle embrasse toutes les autres, soit humaines ou divines, divine elle-même; elle les transmute. De son oubli, criait Tolstoï, vient le malheur du monde: qu'il n'est point de relation humaine où l'on puisse agir sans amour.

Or, Philippe ne se méprenait pas sur la paille des honneurs, qu'il appréciait dans leur ordre. S'il avait des colères redoutées, quoiqu'on le sût incapable de rancune, c'était au fond de lui et dans la plupart de sa pratique quotidienne, un doux, c'était un humble. Sa force intérieure opérait la métamorphose: « Du fort est sorti le doux » (3). L'humilité s'y assortit.

La gouaille alliée au goût des imparfaits du subjonctif ferait la miniature de cet homme entier dans sa variété.

Mais le trait dominant, la racine: sa générosité. La générosité de Philippe Encausse, sa bonté furent — elles sont, car notre Dieu n'est pas le Dieu des morts — immenses, extraordinaires, merveilleuses, sublimes. Sublimes, en vérité, car l'héroïcité du don tient à Dieu même (4). C'est à l'image de Jésus que Philippe fut doux et humble de cœur (5). C'est au conseil évangélique qu'il rapportait sa recherche d'une perfection qui est celle de Dieu (6), et qui est, par conséquent, celle de l'amour (7).

II

Philippe Encausse, disciple de Jésus-Christ. J'atteste sa foi en même temps que sa vertu, je veux dire la puissance et l'efficacité de son amour du Père et, dans la foulée (8), de tous les fils et de toutes les filles du Père. J'en témoigne; combien d'autres, en ce sanctuaire, chez vous, frères et sœurs, à travers la France, à travers le monde, pourraient en témoigner!

Oui, j'atteste, avec son amour que ne décourageaient ni les offenses ni le pardon des offenses, la foi de Philippe Encausse. J'atteste sa certitude, qui n'était pas seulement de foi, mais aussi de connaissance. De gnose, pour reprendre, avec lui, le mot de Paul et des Pères de l'Église d'Orient, et des occultistes, c'est-à-dire des illuminés d'Occident, parmi lesquels il se rangeait. Non pas d'une « pseudo-gnose », selon l'expression péjorative d'Irénée de Lyon, la ville si chère à Philippe, mais d'une gnose authentique, où la religion se perfectionne.

Les demi-savants, en théologie comme ailleurs, sont les pires, et d'autant pires, là, qu'ils endommagent les choses de Dieu. Opposant la foi à la gnose, la foi à la connaissance, ne prétendent-ils pas à

(2) Cf. II *Tim.*, II, 5.

(3) *Juges*, XIV, 14.

(4) Cf. I *Io.*, IV, 7.

(5) *Mt.*, XI, 29.

(6) Cf. *Mt.*, V, 48.

(7) Cf. I *Io.*, IV, 8 et 16; 7.

(8) Cf. *Mt.*, XXII, 36-40.

la caution de Clément d'Alexandrie, en lui attribuant cet axiome: « La gnose, la connaissance, est supérieure à la foi »? Or, la phrase est apocryphe; elle est tronquée. Clément dit ceci qui est tout différent, et vrai:

« La foi doit être cultivée par la connaissance et comme telle elle est supérieure à la foi nue ». La foi culminant en gnose est supérieure à la foi nue... « Elle conduit vers la fin sans fin et parfaite, nous enseignant à l'avance la vie que nous aurons en Dieu, avec les dieux, une fois libérés de tout châtement et de toute peine que par suite de nos péchés nous subissons en vue d'une éducation salutaire » (9).

Philippe, adepte de cette gnose, m'a souvent rappelé, malgré soi, la pensée de Fénelon pour qui la tradition ésotérique, l'apanage du gnostique selon Clément et l'orthodoxie, se confond avec la religion du pur amour (10).

Autrement la voie du cœur; la « voie cardiaque », a lancé Papus. Papus! Pardon Philippe, de n'avoir pas encore prononcé le nom de ton père, sauf afin d'évoquer les gaités (mais quel heureux prétexte!). « Fils de Papus »: aucun titre humain que tu prisasses davantage. Du moins en est-il un second que la pudeur et les circonstances t'incitaient à moins divulguer: « Fils de Maman Jeanne »... Avec quelle fierté de bon aloi, en revanche, tu revendiquais le parrainage de Monsieur Philippe, « thaumaturge et homme de Dieu », as-tu écrit, « le Maître Philippe de Lyon ».

Ils ne cessaient, entre autres, de te parler, au passé et au présent. Ils entrent, au présent éternel, dans le dialogue qui n'en finira pas de t'unir au Seigneur. Veuille-t-Il ne nous en point exclure!

Ta thèse traitait, en 1935, de *Sciences occultes et déséquilibre mental*, avec une double compétence et une sagesse précoce. Tu n'as cessé, en ta qualité même d'occultiste déclaré, de prévenir contre ces divertissements, ces imprudences, parfois ces méfaits qui relèvent, au jugé d'un de tes très anciens compagnons, du « bricolage en astral ». Mais « examinez tout et gardez ce qui est bon » (11). Encore l'Apôtre. Loin de tâcher à contraindre l'au-delà de se produire, tu communiais en permanence avec les esprits et les cœurs, où qu'ils fussent — sont-ils partout? sont-ils nulle part? — et parfois, souvent, s'en concrétisait une communication sensible.

Ta foi, Philippe, ta connaissance puisée à des sources limpides et fécondantes, ton expérience, il faut l'alléguer, de l'Invisible, jusque sous des formes modestes que l'amour sublimait après les avoir suscitées, t'en avaient fourni, mainte fois confirmé la preuve: à la mort, l'âme quitte le corps, en attendant la résurrection finale, et survit; aussi tu refusais de prononcer le mot « mort », de même qu'est sacrilège ce nom sur le treizième arcane majeur du tarot adopté par les Bohémiens auxquels les Encausse ne sont pas étrangers: tu lui substituais « désincarnation ».

(9) *Stromates*, I, 9; VII, 9.

(10) Cf. Fénelon, *Le Gnostique de saint Clément d'Alexandrie*, éd. P. Dudon, Beauchesne, 1930.

(11) I *Thess.*, V, 21.

III

Cet athlète, ce lutteur est notre frère à tous en humanité ; à beaucoup dans la foi et dans la connaissance. Nombreux sont, dans cette maison de prière et sur un immense espace, les frères particuliers de ce fils de la lumière, de ce supérieur inconnu, qui avait une vocation de serviteur.

C'est afin d'appliquer sa science, tant profane que sacrée, sa gnose, et de l'accroître grâce à l'exercice, qu'il s'enrôla dans une confrérie spirituelle, dont le devoir est d'aider chacun à mieux pratiquer sa religion quelle qu'elle soit, par un culte unanime au Grand Architecte de l'Univers. « La franc-maçonnerie est une grande dame », se plaisait à répéter Philippe Encausse. Dans sa bouche, quel éloge !

Il réveilla encore, en 1952, une autre société d'initiation, telle que Papus l'avait fondée : l'Ordre martiniste. L'Ordre martiniste consiste, selon Papus et selon Philippe Encausse, en une chevalerie du Christ, dans la mouvance de Louis-Claude de Saint-Martin. Et pour ce théosophe au siècle des Lumières, l'Initiation consiste à se rapprocher de son Principe. Philippe Encausse était de ces initiés-là, et il travaillait à en élargir le cercle.

Enfin, Philippe ne se départit jamais de son attachement à une petite Eglise dont Papus, l'un de ses évêques, avait exalté l'affinité avec l'Ordre martiniste : l'Eglise gnostique, qui tire son sens d'exprimer, à sa manière, l'Eglise intérieure de tous les croyants connaisseurs.

Nul ne fut, pourtant, moins sectaire, en matière de confession et d'initiation, que Philippe Encausse : vassal de Dieu seul et de son Christ. La règle qu'il a voulue pour cette cérémonie le manifeste.

IV

« Philippe, suis-moi » (12), à l'appel de Jésus, notre Philippe avait répondu. Or, la voie cardiaque est tout autant volontaire, et il y faut une ascèse. L'ascèse de Philippe — son entraînement, pourquoi pas ? —, l'Apôtre, une fois encore, nous l'expose :

« Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.

C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté.

Tenez donc ferme, ayez à vos reins la vérité pour ceinture, revêtez la cuirasse de la justice. Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'évangile de paix, prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin, prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.

Faites en tous temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints » (13).

(12) *Io.*, I, 43.

(13) *Eph.*, VI, 11-18.

Si cet enfant de la clarté sut ne le céder en rien aux enfants des ténèbres sous le rapport de l'habileté — c'est aussi parole d'Evangile (14) —, Philippe Encausse, grand rieur, fut, il est devenu plus que jamais un grand prieur (mais je crois qu'il continue de rire).

« Philippe, suis-moi... » L'appel a retenti de nouveau le dimanche 22 juillet et il lui eût réjoui plus encore de constater que c'était, dans l'Eglise latine, la Sainte-Marie-Madeleine.

« Philippe, suis-moi... » Philippe Encausse a donné à manger à ceux qui avaient faim, à boire à ceux qui avaient soif, il a accueilli les étrangers et vêtu ceux qui étaient nus, il a visité les malades et les prisonniers de toutes sortes. Ce faisant pour le Christ, il l'a fait au Christ. Or, la promesse dicte : « Venez, les bénis de mon père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. » (15).

V

Mais qu'est-ce que l'homme ? Qui sommes-nous ? J'entends Philippe répondre dans son langage imagé, attentif aux petits : « Des fourmis ». Philippe a péché comme tout homme et il savait qu'avant la béatitude, des stades peuvent s'imposer pour la purification, et que les prières de tous les frères et de toutes les sœurs aideraient à les passer. Ses amis se sont relayés dans l'oraison autour de son lit d'agonie tranquille. Aujourd'hui, je vous le demande, frères et sœurs, avec la simplicité que Philippe m'a commandée, prions Dieu, prions le Père de lui pardonner ses fautes et ses faiblesses, afin que la promesse s'accomplisse. Et prions le Seigneur des mondes qu'il maintienne entre Philippe et nous, nous qui l'aimons et nous efforçons, le chagrin de la rupture physique surmonté, de suivre le seul Maître en sa compagnie, prions notre Père de maintenir cette fraternité active.

La Parole de Dieu, qui demeure éternellement, et ceux qui y ont cru et la connaissent, la Parole de Dieu doit être notre dernière parole. Papus l'introduira, tandis que, tout près de nous, avec nous, prie notre bon Philippe, notre vieux Philippe, notre Philippe à jamais vivant dans la jeunesse de Dieu.

VI

« L'Initié qui meurt à la terre a, pendant quelques instants, la sensation d'un délicieux enlèvement, il vogue sur un beau fleuve, emporté par une gracieuse nacelle, où il vole doucement dans l'immensité céleste. Telle est la récompense de ceux qui, même une seule fois, ont été en rapports avec Notre Seigneur. La mort, c'est la rentrée à la Maison... »

La Mort n'est terrible que pour ceux qui ne la connaissent pas... Dieu seul, notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir tué les voies terrestres, a repassé la porte d'ivoire, a repris ce corps sur lequel les lois de destruction s'étaient vainement exercées et s'est écrié : « O Mort, où est ta victoire ! O Mort, où est ton aiguillon ? »

Et cela n'est pas seulement écrit dans le livre terrestre des Evangiles ; cela est écrit en images ineffaçables dans le livre éternel et vivant où

(14) Cf. *Lc.*, XVI, 8.

(15) *Mt.*, XXV, 34 ; cf. *supra*, cf. 35-45.

mon maître, que son nom soit béni, m'a fait épeler les visions que je suis trop indigne pour lire ; car je ne sais qu'épeler et je ne sais pas encore lire. Et, là, voyant comment il suffit à Claude de Saint-Martin, de lever un rideau pour passer d'un monde dans l'autre, grâce aux guides que lui fournît notre Réparateur qui leur a montré la voie, j'épèle avec saint Paul. « O Sépulcre, où est ta victoire ? O Mort, où est ton aiguillon ? » (16).

AMEN.

R.A.

Homélie prononcée en l'Eglise évangélique, 123, avenue du Maine, à Paris, lors des obsèques de Philippe Encausse, selon le rite syrien d'Antioche, le 27 juillet 1984, à 10 h. 30. Les prières d'accueil et de congé furent prononcées par M. le pasteur Maurice Jean-Charles. L'illumination eut lieu le même jour, à 12 h. 30, au cimetière de l'Est, dit du Père-Lachaise, 93^e division, dans le caveau où reposent aussi les dépouilles de Papus, de ses parents et de sa sœur Louise. Le triple hommage de son fils Gérard, des loges Papus et Gérard Encausse (Grande Loge de France) et de l'Ordre martiniste précéda la bénédiction finale du corps de Philippe.

Robert Amadou avait confié à CARISCRIP le soin de diffuser, dans le n° 5 de leur « Bulletin Martiniste » le texte de l'homélie par lui prononcée lors de la cérémonie religieuse qui eut lieu à la suite de la désincarnation de notre bon Philippe. Au nom de Madame Jacqueline Encausse, de l'Ordre Martiniste et de la revue « L'Initiation », je remercie donc ici et Antoine Abi Acar et Robert Amadou, collaborateur dans notre revue depuis de nombreuses années, qui nous ont aimablement autorisés à reproduire ce texte.

Faisant suite aux demandes d'éclaircissements provenant de quelques lecteurs et membres de l'Ordre Martiniste, nous tenons à les informer qu'aucun lien autre que convivial n'est à établir entre l'Ordre Martiniste et les « Bulletins Martinistes », « Documents Martinistes » ou autres publications qui, portant ou non l'adjectif « martiniste », pourraient voir le jour. La revue « L'Initiation » est, en effet, le seul organe officiel de l'Ordre Martiniste et nulle autre publication ne saurait en être le porte-parole.

Emilio LORENZO
Président de l'Ordre Martiniste

(16) Papus, *Louis-Claude de Saint-Martin*, 1902, p. 76-79. Cf. Osée, XIII, 14 ap. I Cor., XV, 55.

Faisant suite à l'homélie de N. F. R. AMADOU, nos frères LORENZO et COSTE ont prononcé les paroles suivantes :

Je voudrais, au nom de nos FF et SS Martinistes de France et de l'étranger, rendre un dernier hommage à notre ami. En effet, notre frère Gaspard Mervilus est venu exprès de New York et notre frère Nicolas Lervuette de Bruxelles.

Parmi les nombreuses œuvres que notre frère Philippe laisse derrière lui, le Martinisme a une place privilégiée. En 1952, il avait donné force et vigueur à l'Ordre Martiniste. Suivant les traces de son père, le Dr. Gérard Encausse « Papus » qu'il adorait, il l'avait développé aussi bien en France qu'à l'étranger. Il s'était efforcé de montrer, par son propre exemple, le mode de vie de tout martiniste : étude, prière, aide à autrui. Suivant l'exemple de Papus et de Maître Philippe de Lyon, notre frère avait mené une vie de parfait chrétien, vouée à l'aide de son prochain d'une façon efficace et ce toujours dans la plus grande humilité pour la gloire de son Maître, le Christ Jésus.

Notre Frère Philippe a rejoint maintenant nos Maîtres Passés. De l'invisible, il sera, tu l'es déjà Philippe, toujours avec l'Ordre. Son appui et son bienveillant conseil continueront, comme par le passé. Ils viendront dorénavant des plans supérieurs. L'Ordre poursuit donc le même but, sur les mêmes pas.

Je cède maintenant la parole au F Georges Coste, Grand Orateur de l'Ordre Martiniste.

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs de l'Ordre Martiniste,

La mort de Philippe Encausse provoque en nous une émotion vive. Nous ne pouvons que lui dire les sentiments de reconnaissance et d'affection qui jaillissent de nos cœurs.

Pendant de longues années il assumait la présidence de l'Ordre Martiniste, fidèle en cela à la mémoire de son illustre père. Il ne différa jamais de secourir quiconque venait à lui ; il fut un rénovateur et un révélateur dans le domaine de l'action ; il a répandu des semences d'idéalisme avec une prévoyante sollicitude. Au milieu des tourments, des infortunes et des maux, il sollicitait chacun d'entre nous pour la réconciliation dans la Paix du cœur et de l'universelle fraternité. Donner largement à autrui ce que nous possédons, transmettre ce que nous savons à chacun, développer toute science par le préalable du cœur et des sentiments : ceci était pour lui la joie du réconfort et de l'apaisement. Par là, il nous sentait collaborer à l'œuvre éternelle de Dieu, à cette vraie et unique grandeur de faire le bien. Il s'était voué au Martiniste. Le Martinisme

perd en lui un de ses flambeaux les plus éclairants. Le devoir nous appelle à continuer son œuvre. Maintenant, nous pouvons honorer son souvenir en poursuivant l'œuvre accomplie sans nous décourager, comme il aurait aimé que nous la poursuivions ensemble.

C'est dans le travail en commun que nous avons apprécié Philippe Encausse. C'est en continuant ce travail que nous apporterons le meilleur hommage à sa mémoire, à l'Ordre Martiniste.

Tel qu'il est d'usage au sein de l'Ordre Martiniste, je vous invite, tous, à former une chaîne d'union. Prions ensemble, mes amis, pour que, dans la joie d'une délivrance, nos prières saluent les retrouvailles d'un fils aimant, Philippe, avec son père Papus et sa maman Jeanne.



C'est avec une émotion sincère et une infinie humilité que, à la demande affectueuse de mes amis Michel Léger, directeur de la revue, et Emilio Lorenzo, Président de l'Ordre Martiniste, j'ai accepté de prendre la succession de notre regretté Philippe en qualité de rédacteur en chef de L'Initiation.

La tâche est délicate et passionnante.

Que le Grand Architecte des Mondes et les Maîtres Passés m'assistent à chaque instant !

Y.F. BOISSET

Allocution prononcée le 27 juillet 1984 sur la tombe du Frère Philippe ENCAUSSE à ses obsèques

par le Frère Gérard MESNIL, orateur de "PAPUS 719"

Mon T.: C.: F.: Philippe, Très Vénérable Maître Philippe, ce sont les Frères en Maçonnerie, les « Frères » — ce mot suffit —, ceux de la R.: L.: « PAPUS N° 719 », ceux de la R.: L.: « GERARD ENCAUSSE N° 904 », auxquels s'associent nombre de Frères et Sœurs membres d'autres Ateliers, qui l'entourent maintenant.

Dans le dernier numéro de la revue « L'Initiation », sous le titre « Parmi ceux qui nous ont précédés », tu tenais à saluer la mémoire d'un certain nombre de disciples, amis ou lecteurs attentifs de ton cher et regretté père, Papus, passés comme lui à l'Orient éternel. Parmi eux, des FF.: de la Loge « PAPUS »: Léopold LOTWARD, Georges CREPIN, Pierre NEUVILLE, Robert DEPARIS, Alfred BRAVO, Vincent DELAUNAY-BELLEVILLE.

Ils nous entourent aussi pour s'associer tout à l'heure à la Chaîne d'Union que nous formerons.

Aujourd'hui, c'est nous qui te saluons avec une émotion qui, malgré son intensité, ne masquera pas nos sentiments de gratitude et d'espoir.

T.: V.: M.: Philippe, c'est toi qui nous a montré la voie maçonnique ; c'est grâce à toi que la Lumière nous fut donnée.

C'est toi en effet qui créas en 1952 la R.: L.: « PAPUS », cette belle Loge. Tu la dirigeas de 1956 à 1958 et ne cessas de travailler à son épanouissement. Aussi eus-tu la joie il y a 2 ans, dans une cérémonie mémorable à la Grande Loge de France, de célébrer son trentenaire.

Entre temps, tu avais posé une autre pierre en fondant la R.: L.: « GERARD ENCAUSSE » qui maintenant s'épanouit à son tour.

Cette Lumière de l'Initiation maçonnique que grâce à toi nous avons reçue, tu y as donné un éclat et une coloration particulière, en nous proposant la référence constante à ce grand Adepté que fut ton vénéré père, Papus. Toi, Philippe, modèle de piété filiale, et en même temps vecteur objectif du message de Papus, tu nous a permis d'accéder, à travers lui, à la Tradition fondamentale.

Et nous savons que tu continueras de nous montrer la voie, celle de l'Espoir.

Puissions-nous, s'il en est besoin, par nos pensées de Fraternité, t'aider dans ce passage où tu te trouves ! Puissions-nous pareillement, par la chaleur de nos sentiments, aider ton épouse, tes enfants, ta famille, à trouver la force de recouvrer la paix après la grande douleur qui les étreint !

Mais nous n'avons pas de doute sur la place qui t'attend, à l'Orient éternel, auprès du Grand Architecte de l'Univers, avec ton père Papus.

T. V. M. Philippe, pour reprendre une image chère à Papus lorsqu'il cherchait à mettre à notre portée une représentation analogique de l'Esprit, tu fus au sein de nos deux Loges, notre COCHER, celui qui anime par l'Esprit.

Ce midi, malgré la tristesse qui nous enveloppe, ce n'est pas un Adieu que nous t'adressons ; c'est très maçonniquement un : « Au revoir, mon Frère » ; mais en même temps une Prière :

Puisses-tu accepter de nous guider encore dans nos travaux, dans notre vie, et de ton Orient éternel continuer de nous montrer la voie pour te rejoindre quand, pour nous aussi, sonnera l'heure.



Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que doit paraître très bientôt « un recueil de notes théosophiques » sous la plume très autorisée de notre frère Robert Amadou.

Ce recueil rassemblera vraisemblablement les principaux textes sur Saint-Martin parus jusqu'ici dans notre revue. Nous nous réjouissons à l'avance de cette heureuse initiative ; elle annule de ce fait notre intention de faire des photocopies « d'une partie » de ces textes que nous pensions offrir aux présidents de groupe.

P.S. — Se reporter à l'article « La Vie de l'Ordre » (L'Initiation, 1984, N° 2).



Cérémonie d'inhumation au cimetière du Père-Lachaise

(Archives Jean-Pierre BOLLEN)

Philippe ENCAUSSE, Franc-Maçon exemplaire

par Henry BAC

Je dois à Philippe Encausse toute ma vie maçonnique. Il s'y trouve à la base.

Ma famille avait connu Papus, son père. Je gardais le souvenir de ce grand personnage barbu, imposant et enjoué, qui racontait bien des choses que, jeune lycéen, je ne cherchais guère à comprendre.

Je pense à cette journée de 1916 au cours de laquelle mon père, venant du front des armées, muni d'une permission spéciale pour assister à des obsèques, m'emmena vers une foule de personnes où dominaient des hommes vêtus de bleu horizon.

Nous nous trouvions à l'enterrement de Papus.

Oui, Papus longtemps représenta pour moi un monde familial lointain et devenu inaccessible.

Au hasard d'une conversation avec une amie musicienne, professeur au Conservatoire National de Musique, je prononçais le nom de Papus.

Ses parents l'avaient connu.

J'eus la surprise d'apprendre par elle que Philippe Encausse, son fils, venait de créer, à la Grande Loge de France que je ne fréquentais pas encore, une loge Papus.

Je manifestais le désir d'y entrer. Son frère, lui aussi musicien, membre fondateur de cet atelier, devint mon présentateur. Une vie nouvelle commençait pour moi.

Je ne connaissais pas encore Philippe. Je garde en mon esprit les conversations échangées avec mes trois enquêteurs, tous maintenant passés à l'Orient Éternel.

Je n'allais approcher Philippe qu'après mon initiation.

Avec son habituelle modestie, ce créateur de la Loge, laissa le soin à d'autres frères de la présider !

J'y travaillais avec le n° 37. Je figure donc parmi les 37 premiers membres de l'atelier. Je me trouvais sous la direction du docteur Richard qui se proclamait « apprenti Vénérable », puis sous celle de l'accueillant Allonsi. Les années passèrent.

Enfin, Philippe devint Vénérable.

Les Frères de cette Loge qui ne connurent point la merveilleuse période de son vénéralat ne peuvent imaginer la maîtrise qu'il déployait, la joie qu'il faisait régner, la richesse du temps qui s'écoulait trop vite quand il occupait le fauteuil digne du Roi Salomon. Il connaissait si bien son rituel que jamais il n'avait à le lire ou à s'y reporter.

Il savait dégager de chaque frère sa valeur propre et lui permettait de s'épanouir.

Il évitait toute discussion stérile, tous propos inutiles. La Tenue commençait pleine d'espérance et se terminait dans le bonheur des moments si bien remplis. Le docteur Toussaint Gallet assumait avec élégance, charme et compétence, la fonction d'expert. Nous entendions parfois, bien exprimés par leur auteur, des vers du grand poète Orcl. J'y rencontrais Berthoumieu, l'érudite, et aussi certains que, par discrétion, je ne nommerai pas, notamment le rédacteur en chef d'un de nos plus importants quotidiens et le directeur d'une des plus grandes compagnies d'assurance.

En 1957, se tint à La Haye le Congrès International Maçonnique : Philippe, Georges Crepin et moi-même y représentâmes la Loge Papus. Nous participâmes à tous les travaux, assistant aussi à une initiation solennelle. Le néophyte arrivait en habit.

Philippe était heureux, comme nous, de voir qu'en Hollande une telle réunion de Maçons recevait tous les appuis bienveillants des autorités civiles et militaires. Un service d'ordre impeccable et déférent se tenait en place devant nos lieux de réunion.

Philippe eut alors l'excellente idée — qu'il proposa au Congrès — d'une Association Sportive fraternelle et mondiale.

Je n'oublie pas tout ce qu'il fit pour la Fraternelle des Sportifs et notamment la Tenue Blanche qu'il organisa au Grand Orient au cours de laquelle il me demanda de donner mes premières impressions de retour de Moscou, lorsqu'en 1955 l'U.R.S.S. pour la première fois permettait, depuis 1939, à des étrangers de venir en visiteurs.

Philippe faisait comprendre à tous la valeur de la Tradition.

J'appartiens à une famille dans laquelle durant cinq générations, tant du côté paternel que du côté maternel, mes ascendants furent membres de la Franc-Maçonnerie. En adoubant mon propre fils en cette Loge Papus, j'ai respecté cette tradition.

Mais Philippe alla bien plus loin que la création d'un Atelier philosophique.

La Loge Papus, bien composée, eut un succès finissant par comporter des inconvénients, notamment celui de refuser certains candidats valables, car nous devenions trop nombreux.

Philippe eut très vite l'idée de la fondation d'une deuxième loge. Elle s'appelle « Gérard Encausse » et ira en s'épanouissant.

Avant sa constitution, Philippe m'avait demandé de la présider. Il eut la largesse d'esprit lorsqu'un an plus tard je déclinais son offre de ne pas m'en vouloir, comprenant que d'autres fonctions dans l'Obédience m'absorbaient beaucoup déjà.

Je songe aux attentions touchantes qu'il déploya pour ses frères et à sa modestie. Au lieu de siéger à l'Orient, il se plaçait humblement, sur les colonnes, de préférence avec les compagnons.

Son amour du prochain, il le pratiquait non seulement au cours de nos tenues, mais en toutes circonstances.

Par ses paroles, par ses écrits et même encore par l'action, il s'identifiait avec l'Obédience à laquelle nous devons la lumière.

Sa vie maçonnique poursuivie dans l'amour et l'effort lui conféra un équilibre majeur.

Il sut rassembler tout ce qui, pour lui, restait épars.

Croyant à l'œuvre collective à travers le temps, il permit au plus jeune initié de prendre place dans la chaîne. Dans la ronde éternelle son action subsiste.

Rien ne meurt. Tout se prolonge.

Henry BAC



LE FILS DE PAPUS

Notre frère Philippe Encausse a publié plusieurs ouvrages qui témoignent de sa double activité, sacrée et profane, étant bien entendu que, pour l'homme de désir qu'il s'efforça d'être tout au long de sa vie, activité profane et activité sacrée ne peuvent que s'interpénétrer intimement, celle-ci dominant nécessairement celle-là et lui dictant en permanence sa conduite.

Le temps fort de la production littéraire de Philippe est, du moins le pensons-nous sans quelque raison, le volume qu'il consacra à la vie et à l'œuvre de son père, le docteur Papus, sous le titre :

SCIENCES OCCULTES

ou

25 années d'occultisme occidental

PAPUS

SA VIE, SON ŒUVRE

(Editions OCIA, Paris, 1949)

Quoi de plus naturel, dira-t-on, qu'un fils, en mesure d'écrire et de publier des livres, consacrerait un ouvrage à un père célèbre ? Certes, ce cas ne serait pas isolé — on irait même jusqu'à insister sur la banalité du fait — si cet ouvrage ne constituait qu'une apologie enthousiaste d'un père auréolé de gloire.

Or, dans ce fort volume de plus de cinq cents pages, Philippe ne s'est pas satisfait de conter les événements les plus illustres de la vie de son père. Il a, et c'est en ceci que réside son mérite, su recréer, à un demi siècle de distance, l'atmosphère si curieuse et si attachante du mouvement spiritualiste de la fin du XIX^e siècle qui, tel un feu jailli de cendres presque froides, embrasa spontanément notre société gavée de positivisme.

Philippe n'avait que dix ans à la désincarnation de son père. Il n'était encore qu'un enfant inapte à mesurer l'étendue de l'héritage spirituel qu'il lui faudrait partager avec les amis et les disciples de Papus. On pensera peut-être que ce fut pour lui tâche facile de réunir documents et témoignages sur la vie et l'œuvre de son père, puisqu'aussi bien les archives familiales étaient à portée de sa main. Cependant, la reproduction de lettres et la citation de nombreux passages de l'œuvre écrite de Papus et de ses deux Maîtres, Saint-Yves d'Alveydre et Monsieur Philippe, ne constituent pas l'essentiel de ce volume. Elles n'en sont que le support et c'est à leur détour ou bien entre les lignes qu'il faut percevoir, comme de longs silences intérieurs, ce mélange d'amour et de respect qui, jusqu'à son dernier jour, fit de notre ami le serviteur volontairement modeste d'un père qu'il chérissait, non point tant pour flatter quelque fierté de sang que pour perpétuer le message spirituel dédié avec ferveur et générosité aux Hommes de Désir.

On sent, à chaque page de ce livre, que Philippe fut tiraillé entre l'admiration bien légitime qu'il éprouvait pour son père et son souci de l'objectivité. N'ayant pu bénéficier directement de son enseignement ni du rayonnement qui diffusait en permanence de ses yeux, de sa bouche et de son cœur, Philippe a dû reconstruire en lui l'imposante figure d'un père qu'il connut peu, retrouver patiemment son regard pénétrant de bonté, sa voix où chaque son agissait comme un baume et son cœur qui vibrait à l'unisson des Mondes.

Bien que sa naissance le privilégiât, Philippe Encausse s'efforça toujours de n'être qu'un disciple de Papus parmi les autres, parmi nous. Et nous-mêmes qui savions son privilège nous nous efforcâmes en retour d'entrer dans le jeu pour ne voir en lui et selon son plus cher désir que le Frère dévoué et généreux qu'il était et le serviteur de la véritable connaissance à laquelle nous aspirons tous à l'ombre bienveillante et paternelle de Papus. A aucun moment, il n'excipa de sa naissance pour revendiquer quelque prérogative et encore moins les honneurs dont la nature humaine est si friande, n'oubliant pas que son père disait que tout avancement dans l'ordre spirituel ne saurait être que le motif à mieux servir et à mieux aimer son prochain.

Ce que l'un et l'autre s'employèrent sans faiblesse à faire tout au long de leur séjour terrestre.

Maintenant que le père et le fils sont réunis en ces « lieux sublimes » où l'inflexible Chronos ne peut imposer sa redoutable loi, maintenant que les voici rassemblés pour une éternelle jeunesse de cœur et d'esprit, sont-ils si loin de nous, nous qui les sentons plus proches que jamais ? Et si, par un jeu dont ni l'un ni l'autre ne nous tiendrait rigueur, nous imaginions le père complimenter et remercier le fils pour l'œuvre accomplie ici-bas au service du véritable ésotérisme qui est « la science des adaptations cardiaques », nous imaginerions tout aussi bien le fils répondre au père que rien n'eût pu être accompli sans l'aide affectueuse et fraternelle des amis et des disciples.

Car tel était Philippe, notre frère Philippe, qui, surpassant son affection filiale, n'eut d'autre ambition, dans le livre consacré à son père comme dans l'ensemble de ses activités initiatiques, que de se mettre à la disposition des disciples de Papus pour les aider dans leur quête.

Tel était Philippe, notre frère Philippe, qui, un jour que je m'entretenais avec lui d'un point particulier de l'œuvre de son père, laissa échapper cette magnifique formule : « mon frère Papus... ».

Trouverait-on meilleur témoignage de l'affection, du respect et de l'AMITIE qu'en un unique élan du cœur et de l'esprit, un fils peut porter à son père ?

Yves-Fred BOISSET

Le Dr. Philippe ENCAUSSE, le Martiniste

Notre bien aimé frère, Philippe, n'est plus physiquement... Une fois de plus, il nous a devancés. Il s'était attelé à de nombreuses tâches, afin que LA TACHE fût accomplie. Ce sera à nous de le suivre dans quelques-unes de celles qui lui étaient les plus chères.

Inspiré par son père, le Dr. Gérard Encausse « Papus », et animé par un amour filial sans réserve, il avait redonné force et vigueur à l'œuvre que ce père hors du commun avait entreprise, assurant en 1952 la résurgence de l'Ordre Martiniste de Papus. En août 1960, Henry-Charles Dupont, Souverain Grand Maître de l'Ordre Martiniste, lui transmit sa succession (1). Sous l'égide de Philippe Encausse, comme du temps de son père, l'Ordre Martiniste avait essaimé dans le monde entier. En Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Afrique le Martinisme aide les chercheurs de la vérité à retrouver une voie initiatique les conduisant à la Réintégration. Le Dr. Philippe Encausse avait pris sa retraite anticipée au Ministère de la Jeunesse et des Sports pour se consacrer entièrement à notre Ordre Vénéral. Quelques années plus tard, la formidable extension de l'Ordre Martiniste demandait un travail trop lourd pour notre frère, âgé alors de 69 ans. En effet, il en assurait personnellement la gestion. En 1975, il proposait à la Chambre de Direction un protocole donnant l'indépendance administrative aux pays étrangers qui, sous l'autorité et la responsabilité d'un Souverain Délégué National, demeureraient initiatiquement rattachés à l'Ordre Martiniste. C'est ainsi que de 1975 à 1979 j'ai repris, sous son regard bienveillant et sa vigilance attentive, les différentes tâches inhérentes à la gestion de l'Ordre. En octobre 1979, il me transmit initiatiquement la Grande Maîtrise et administrativement la Présidence de l'Ordre Martiniste. Il restait toujours pour moi le frère aîné disposé à donner un bon conseil, à me soutenir et même à défendre, à mes côtés, l'intégrité de l'Ordre Martiniste qu'il chérissait tant... Je tiens ici à rendre témoignage d'une façon d'être fière et droite, d'une intelligence remarquable et de qualités de cœur connues de la plupart d'entre nous. Une fois encore, merci, Philippe !

Nous avions un projet, qu'il n'a pas eu le temps de voir achevé. Notre bien aimé frère animait une chaîne de prière. Des hommes et des femmes de bonne volonté se recueillaient ensemble et priaient pour des êtres se trouvant dans la détresse physique, morale ou autre... Quelques jours avant sa désincarnation, il m'appela pour me dire qu'il serait bon que cette chaîne de prière fût reprise au sein de l'Ordre Martiniste et qu'il aimerait que nous nous penchions ensemble, une fois de plus, sur le texte qu'il était en train de préparer. L'appartenance à cette chaîne ne devrait en aucun cas être obligatoire mais, bien au contraire, serait réservée à ceux ou celles qui vou-

(1) Voir « Papus », par le Dr. Philippe Encausse. Belfond, 1979, page 58.

draient bien assurer une réponse prompte et faire preuve de persévérance lorsqu'un appel nous toucherait. Ce qui était un projet est devenu une réalité.

Papus avait trouvé en Nizier Philippe, (1849-1905), un homme bon qui habitait Lyon et que l'on appelait « Maître Philippe », un guide et un vivant exemple de charité chrétienne. Les dernières années de l'éminent occultiste en furent transformées. Là aussi, à l'instar de son père, notre Philippe suivit la voie du cœur. Maître Philippe avait été son parrain et avait par la suite présidé sa vie à chaque moment et jusqu'à la fin. Ces trois êtres n'avaient qu'un Maître : celui qui nous a montré, à tous, le chemin du Golgotha et le retour radieux au sein du père. Celui qui a prêché par l'exemple et qui, après avoir discuté avec les rabbins de son peuple, « maîtres-ès-kabbale », disait que nul ne rentrerait dans le royaume du Père s'il ne devenait comme un enfant et que, si on frappait à la porte, elle vous serait ouverte si la foi y était aussi. Ces trois êtres étaient des hommes d'action, chacun à son niveau. Nul nous demande d'être comme eux, mais nous pouvons tous essayer d'agir. Comment ? Encore une fois, Papus nous vient en aide dans son « Traité Élémentaire de Science Occulte » où il dit que l'homme a une constitution ternaire : le plan physique, le plan astral et le plan spirituel. Le plan physique est dirigé par l'instinct, l'astral se divise en plan émotionnel et plan mental et le plan spirituel se sert de l'intuition pour amener l'être à évoluer et ainsi harmoniser le tout. Si nous voulons être aptes à aider les autres, dans la mesure où cela est permis par le Ciel (2), on doit agir sur tous les plans à la fois et remettre finalement à l'Esprit notre volonté et notre don.

Papus nous dit que, si le plan mental n'est qu'un plan de réflexion et ne crée rien par lui-même, celui du sentiment EST créateur. Encore faut-il fixer ses effets. Pour que notre oraison intelligente soit agissante et devienne une prière efficace, le support du physique est indispensable. La monnaie d'échange s'appelle LA CHARITE, acte débarrassé de tout intérêt personnel, parfaitement pur « ...parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Math., chap. 5, 48). « La prière n'est vivante qu'autant qu'elle est accompagnée d'un acte qui coûte et qui vivifie le cœur. Si vous êtes pauvre, vous pouvez aller consoler des êtres désespérés, des malades, des prisonniers, des filles publiques ; vous donnez un peu de votre temps — la seule richesse que vous ayez — pour les autres... » Cet acte qui coûte et qui vivifie le cœur dont parle Papus doit précéder la prière. Aux côtés de Philippe Encausse, nous commençons par remercier, puis nous nous efforçons de tout cœur de pardonner à nos ennemis (voir Math., chap. 5, 44). Vous pouvez commencer ou finir par vous-mêmes, ceci fait aussi partie de la pratique ! « Celui qui s'entraîne au pardon des ennemis, à la prière et aux actes qui dynamisent ses principes supérieurs, est complètement à l'abri de tout mal... » Une fois ce nettoyage préliminaire accompli dans l'intimité de notre cœur et sans autre juge que notre propre conscience, laissons Papus nous dire comment il faut prier : « La prière a une influence considérable. Par prière, nous entendons tout acte spirituel qui provoque réellement l'influence des forces d'en haut. Pour être active, la prière

(2) Voir, dans « Le Maître Philippe, de Lyon » du Dr. Ph. Encausse (Ed. Traditionnelles, 1982), comment la permission du Ciel était demandé avant d'entreprendre une guérison.

doit être vivante au point de vue social ; c'est-à-dire que prier ne consiste pas à dire automatiquement des paroles élevées en se mettant à genoux ; mais qu'il faut s'efforcer de tout cœur de pardonner à ses ennemis, de demander pour eux la lumière, car Dieu a ce caractère qu'il aime nos ennemis autant qu'il nous aime nous-mêmes ».

C'est en effet par des mots aussi simples et usuels, par une action soutenue et journalière que l'on acquiert l'habitude, saine entre toutes, de s'adresser au Père et de lui demander pour Ses créatures. C'est une des tâches du Martinisme. Pour Philippe Encausse, qui vient de se dérober à nos yeux physiques, elle était primordiale.

Emilio LORENZO
Septembre 1984

N.B. — Les paroles que nous avons empruntées à Papus sont tirées de son opuscule « L'envoûtement », 3^e édition, Henri Durville, 1935.

Nous tenons à remercier ici dans notre chère revue Claude Denise Pageaut qui a su pendant plusieurs années assumer la lourde charge d'administrateur de la revue L'Initiation.

Merci, au nom de tous, pour ton dévouement au détriment de ta santé, de ta famille et de ton travail.

C'est Jean Bretin, son ange gardien, comme l'appelait Philippe Encausse, qui va succéder à Claude Denise Pageaut.

Nous te souhaitons courage et force, au nom de tous les abonnés : merci à vous deux.

Une lumière disparaît

Philippe Encausse, directeur, rédacteur en chef, administrateur, secrétaire, il était tout pour la revue *L'Initiation* qu'il avait réveillée en 1953. La revue était « sa chose » jusqu'à ses derniers jours ; il en fit une affaire personnelle, que ce soit du contenu, des articles, de l'administration et de la publication.

Depuis son opération aux yeux, sa vue avait nettement baissé avec un dixième à l'œil droit et deux au gauche ; il ne voyait plus et cela le faisait extrêmement souffrir. Pour un homme actif, bouillant, cela était dur, c'était véritablement sa dernière épreuve. En 1982, au cours d'une réunion, Philippe nous déclara qu'il voulait arrêter la publication de la revue pour des raisons de santé, les médicaments qu'il prenait diminuant considérablement ses capacités, d'autre part, des difficultés financières, tout ceci l'empêchant d'assumer dorénavant ses tâches.

D'un commun accord, nous lui proposâmes une solution : constituer une équipe capable durant une année de poursuivre la publication, car l'arrêter même une année c'était signer son arrêt de mort, perdre nos abonnés fidèles. Supprimer la revue, c'était ne plus avoir d'organe officiel de l'Ordre Martiniste. Toutes les possibilités furent envisagées, tel qu'avoir deux feuilles libres évoquant la vie de l'Ordre réservées aux seuls membres, ainsi que vendre la revue et la transformer en une revue à grand tirage. N'oublions pas que sur 800 abonnés 200 seulement sont membres de notre Ordre, donc arrêter la revue c'était perdre le contact avec les membres isolés, et les autres groupements spiritualistes.

L'équipe de transition était faite : Michel Léger, Claude Denise Pageaut, Monique Biron, Marcus, Jacqueline Encausse, et Yves Fred Boisset, Philippe Encausse restant rédacteur en chef.

Au cours des années durant lesquelles nous eûmes la chance de travailler avec lui, nous vîmes un homme d'action plus qu'un chercheur, le bon sens dominait en lui. Il eut le mérite d'apprendre à aimer son prochain par l'exemple à ceux qu'il initia au Martinisme, il désirait aider les autres, tous ceux qui avaient des difficultés, pour cela, il enseignait en tout premier lieu le respect et l'amour du prochain.

Soupe au lait il l'était, mais il savait aussi rapidement pardonner, il savait oublier les rancunes, avait horreur de la médisance et des ragots. Il prenait toujours le temps pour écouter l'autre, en lisant ses écrits, en lui mettant un petit mot s'il ne voulait pas qu'on le publie dans la revue. Il n'avait de repos que lorsque la personne qu'il savait dans l'embarras, la maladie, n'avait retrouvé son équilibre.

Il y avait pour lui les grands et les petits, ceux qu'il écoutait, qu'il voulait voir publier dans la revue, et ceux qu'il voulait aider en les publiant. C'était pour ainsi dire une récompense pour ceux qui essayaient de servir de leur mieux.

Homme simple avant tout, direct, il avait le don de la communication ; n'oublions pas qu'il avait été journaliste pendant plusieurs années.

Il écrivait simplement, n'affichant jamais ses connaissances, mais toujours admiratif de celles des autres.

Pointilleux, méthodique et ne laissant jamais partir le « bon à tirer », tant qu'il n'avait pas tout relu jusqu'à la dernière virgule.

Son parrain, Monsieur Philippe, était toujours présent ; il avait par le choix des écrits de son père fait admirer « Papus » et tous ses livres.

Souvent il disait que « quand j'ai redonné vie à la revue *L'Initiation* et à l'Ordre Martiniste en 1952, j'étais un enfant, je ne savais pas ce qui m'attendait sur le chemin », mais il a toujours foncé et a gagné la bataille.

Philippe, au nom de tous les lecteurs de la revue, de tous nos chers abonnés, nous te disons merci de nous avoir apporté du réconfort au cœur, des connaissances, des certitudes dans ce monde troublé, et d'avoir su transmettre le flambeau.

Crois bien que nous saurons donner suite à ton œuvre, en la continuant ; en sachant passer le flambeau, tu nous a montré que la lumière ne doit pas rester sous le boisseau, mais luire au grand jour.

Mon cher Philippe bien aimé, si ces quelques lignes, retraçant ta personne physique me paraissent bien insuffisantes, c'est que mon émotion est grande. Je me revois encore au cours d'une initiation, à cet instant bouleversant où de tes mains magnanimes tu m'as ouvert la vie à la lumière, alors tu as déposé sur mon front un baiser paternel — ma gratitude en est restée toujours vivace. En l'assurant de faire de mon mieux pour participer à la poursuite de ton œuvre,

Au revoir et haut les cœurs.

Michel LEGER

Directeur de la revue L'Initiation

En raison de l'abondance des articles, la rubrique « les livres » reprendra au cours du n° 4 de 1984.

Mon Frère Philippe ENCAUSSE

C'est en 1954 que j'ai connu Philippe Encausse. Dès notre première rencontre il y eut entre nous une vive sympathie qui se mua rapidement en la plus fraternelle des amitiés. Elle est toujours aussi vivante. Cependant, je ne trouve que peu de mots pour en parler parce qu'une amitié se vit avant de s'exprimer. De plus, elle appartient en commun à Philippe et à moi.

Ce que je peux en dire est simple : Notre amitié fraternelle est la chaleur d'une présence ouverte aux soucis d'autrui, à ses joies aussi ; un épaulement vers les vastes horizons de la recherche spirituelle ; une intensité de l'instant vécu en harmonie de pensée. C'est aussi la complémentarité de nos entreprises ; des villes : Paris, Lyon, Bruxelles, Barcelone, quelques cités de province où se trouvaient de précieux amis ; des temples, des maisons, des réunions martinistes exceptionnelles mais aussi des chaînes de guérison, des prières intenses pour des corps ou des esprits meurtris.

Philippe était un être exceptionnel. Il ne laissait jamais indifférent et je voudrais mettre en relief sa grande bonté, sa loyauté et son respect de la pensée d'autrui qui sont, à mon avis, les traits dominants de son caractère.

Son amitié m'a été précieuse. Il m'a rendu plus vivantes les œuvres d'auteurs comme Papus, Sédir qui ont joué un rôle déterminant dans mon évolution spirituelle. J'estime qu'il est à l'origine de tout ce que je sais de valable en matière d'ésotérisme chrétien. Il a été un guide sûr dont les conseils étaient précieux.

La première vision que j'ai conservée de Philippe est celle d'un homme débordant d'activité, jovial, d'un naturel optimiste et aussi d'une force de la nature au service d'un idéal. C'était bien « le lion noble et généreux » dont nous parlions entre amis.

Philippe avait deux passions : continuer l'œuvre de son père, le Docteur Gérard Encausse (Papus) et restaurer l'Ordre Martiniste ; faire connaître la vie extraordinaire de son parrain spirituel Monsieur Philippe.

Ne ménageant ni sa peine, ni son temps, il a réussi son entreprise : L'Ordre Martiniste est prospère et son parrain bien connu par le livre « Le Maître Philippe de Lyon, Thaumaturge et Homme de Dieu » dont j'ai connu neuf éditions.

Les décisions qu'il prenait étaient toujours exécutées rapidement. J'en rappellerai une qu'il prit au printemps 1957 à laquelle j'ai participé. Philippe Encausse était un organisateur né. En deux ou trois jours il mit sur pied un voyage à Lyon et avec deux amis nous avons participé à une journée extraordinaire qui nous conduisit successivement du cimetière de Loyasse où repose le corps de Monsieur Philippe, à l'Arbresle où il a vécu, chez Monsieur Emile Besson des Amitiés Spirituelles qui était un être merveilleux, pour terminer à Tassin-la-Demi-Lune chez Monsieur Haehl. Monsieur Haehl a vécu plusieurs années dans l'intimité de Monsieur Philippe. Nous avons passé auprès de lui quelques heures que l'on ne peut oublier.

A notre retour à Paris nous avons mis en commun ce que nous avions retenu de la moisson spirituelle faite au cours de ce voyage.

Un autre voyage m'amena, en sa compagnie et celle de Jacqueline Encausse, en septembre 1963, à Barcelone. Nous avons eu la joie d'y assister à une réunion martiniste très émouvante car le Martinisme était alors interdit en Espagne et la répression très sévère. On n'était jamais en sécurité et une réunion pouvait se terminer en prison. Ce risque nos frères espagnols le prenaient consciemment et nous avons vu une jeune maman amener son bébé, âgé d'un an à peine, avec elle, pour ne pas en être séparée en cas d'arrestation.

Je pourrais citer d'autres faits, mais ceux qui précèdent permettent d'avoir une idée de ce qu'était l'amitié pour Philippe.

Nous sommes provisoirement séparés de lui, mais il n'y a pas de barrière, de mur, entre lui et nous. Il est toujours vivant et je dirai même que le vivant c'est lui. Disons-lui tous un vaillant au revoir, car la mort n'existe pas.

Irénée SEGURET

OUVRAGES DU DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

Sciences Occultes et déséquilibre mental (1935)

Education Physique et Sous-Alimentation (1944)

Le Contrôle Médical Sportif (1946)

Papus, sa vie, son œuvre (1949)

Influence des activités physiques et sportives sur l'organisme (1950)

Le Maître Philippe, de Lyon (1954), couronné par l'Académie Française

Influence des activités physiques et sportives sur le développement intellectuel et physique en milieu scolaire (1957)

Sport et Santé (1962), couronné par l'Académie Nationale de Médecine

LETTRE A PHILIPPE

par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD

Cher Philippe,

Maintenant que tous tes frères et amis t'ont rendu hommage, permet, qu'à notre tour, les femmes que tu as initiées au Martinisme, viennent te dire leur gratitude et leur joie de l'avoir connu.

Tu as toujours su, avec discernement, et bonté, choisir et diriger celles que tu sentais capables de continuer à œuvrer dans le sens où ton père bien-aimé Papus aurait aimé les voir travailler pour le bien de l'Ordre Martiniste.

Avec ton soutien, ta chère épouse Jacqueline, a été une des premières de notre génération, à réunir des femmes pour travailler au nom de l'idéal de notre Ordre, et en toute fraternité.

Ce fut la création du Groupe Amélie de Boisse-Mortemart, rue de Liège. Jacqueline était notre savante Présidente, Suzanne Michon, une oratrice exceptionnelle, avec une très belle voix, Suzanne Perret, toute douceur pénétrante et patience, Maria Lorenzo et moi-même, attentives, à l'écoute, et d'autres sœurs dont j'ai oublié les noms (qu'elles veuillent m'en excuser).

Puis, peu à peu, tu as guidé certaines d'entre nous vers la formation d'un groupe mixte; et ce furent des années bénies, où le Martinisme se développait harmonieusement, sous ta houlette.

Quand tu m'as proposé la présidence du Groupe Paul Sédir, et transmis l'Initiation, dans ton oratoire où des notes cristallines vibraient, je me sentais si incapable de succéder à notre chère Sœur bien-aimée Suzanne Perret (présente avec Jacqueline).

Mais tu es venu à la première réunion, puis à la deuxième pour écouter et m'encourager.

A celles que tu avais désignées, tu as donné le départ, pour un long, laborieux et beau travail au sein de l'Ordre, nous avons suivi tes conseils éclairés.

Maintenant, cher Philippe, que tu vis « la vraie vie » près de ceux que tu as aimé et désirais tant retrouver : ton Père, ta chère maman, Monsieur Philippe et d'autres que toi seul connaissais, nous sommes sur cette terre comme une famille qui a perdu un des siens; et pourtant, nous savons bien que tu es heureux, en paix, sans souffrance, enfin !

Nous avons tous tant admiré ta vaillance devant cette cécité.

Je te revois, le 30 juin, au banquet, en face de moi, riant des anecdotes que tu racontais, en écho avec ton cher frère Paul Corcelet, assis à ma droite.

Quel visage heureux, paisible, sans rides aucunes, tu présentais, ce soir-là, cela m'avait frappée, on aurait dit que tu me voyais.

Et c'est ainsi que je conserve ton image : celle de la joie et de

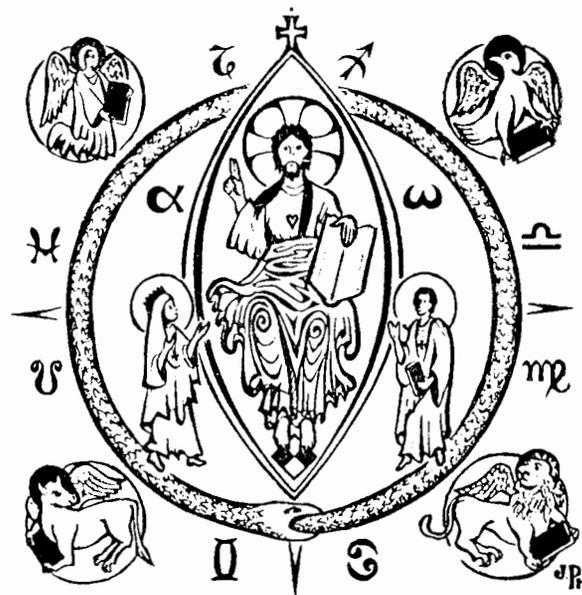
son partage avec tous les frères et sœurs présents dans ces instants-là !

En fin de soirée, nous avons tous chanté, avec toi, si heureux : « Ce n'est qu'un au revoir... » etc. C'est tellement vrai pour chacun de nous.

Pour un instant, je te quitte en te redisant : « Cher Philippe, puisque tu nous as transmis le flambeau, nous te renouvelons, ici, notre promesse, notre serment.

Tu sais que nous continuerons à œuvrer, pour le bien du Martinisme et de l'Humanité, dans la voie que tu nous as tracée : « Celle du bon sens et de l'Amour Fraternel ».

Adrienne SERVANTIE-LOMBARD



NOTRE CHER PHILIPPE...

Lorsque sa douce, attentive, prévenante, toujours discrète, et si affectueuse Jacqueline m'informa par téléphone alors que je demandais des nouvelles de son état, que Philippe venait de décéder, sa voix reflétait son absolue confiance en la Sagesse des Décisions d'En Haut. Elle pensait que du fait de mon relatif éloignement mon déplacement ne s'imposait pas. Elle me fit part de son désir que le prochain numéro de la Revue fut consacré tout entier au souvenir du cher disparu, et ajouta avec sa simplicité coutumière :

« J'aimerais que tu fasses pour ta part un petit article sur lui ».

Il était évident que j'acceptais sans la moindre hésitation.

Or, voici que dans un petit mot du 2 août, elle me demande de parler du filleul du Maître ou sur « Philippe et le Maître... » ou de ce qui me viendra à l'esprit.

Et dès lors me voici devant une bien délicate tâche.

En effet, que savais-je réellement et que pouvais-je dire de ce qui fut la « marque », le « sceau » que le Maître posa sur le front de l'enfant dont Papus était fier et qui réjouit tous ceux qui en connaissaient la VALEUR ? Et qu'allais-je évoquer de la vie de cet Etre qui n'eut qu'un désir tout en se soumettant aux nécessités de sa profession, celui de transmettre une sorte de message, de se livrer corps et âme à ces tâches diverses que l'on peut considérer avec la certitude de ne point se tromper avoir été celles d'une véritable « Mission » alors même que Philippe qui devait en être conscient tout au fond de lui-même n'accepta jamais du fait de sa constante humilité qu'il put être le porteur ou le messenger évident de tel programme en provenance des Plans Supérieurs.

Dès lors, et conscient de ce que bien d'autres que moi-même sauront dire, oh combien mieux, tout ce qui doit apparaître à présent pour passer à la postérité, de cet Etre, rare, s'il en fut quant à sa Sagesse et à ses dispositions pour comprendre les besoins de ses Frères et Sœurs en Christ, mon pieux devoir envers ce charmant ami de longue date se résume à évoquer de petits faits, hors de toute bibliographie et qui diront par leur concision toute la profondeur de l'attachement de Philippe aux « souvenirs » du Maître et de ses serviteurs bien aimés. Que ce soient des objets au rayonnement tout particulier ou des évocations de faits transmis de bouche à oreille dès lors que le Ciel lui en indiquait la pensée.

La première fois que j'entraî chez lui je ne fut point étonné de l'atmosphère toute de sympathique amitié qui y régnait et de sentir la plénitude au sens de l'abondance de potentialités spirituelles, qui marquaient et précisaient en quelque sorte la « focalisation » de la Vie de ce que d'aucuns appellent l' « au-delà ».

Philippe avait ses habitudes comme nous avons tous les nôtres. Il avait son fauteuil préféré, et je me souviens l'avoir vu sourire dès lors qu'il tardait quelque peu à s'asseoir, attendant que je fasse de même après qu'il m'en eut prié. Et lorsque nous fûmes confortablement installés, il me déclara avec son sourire inoubliable :

« Je voulais voir si tu t'assierais sur le fauteuil où le Maître aimait de le faire ».

Et lorsqu'il me fit les honneurs de son Oratoire, après m'avoir montré les divers trésors qu'il contenait, cadres émouvants, objets devenus de véritables reliques, livres rares dont certains récupérés miraculeusement alors qu'ils avaient été un temps aux mains de la Gestapo, il me déclara comme dans un souffle :

« Tu vois, lorsque je me sens fatigué, ou que j'ai besoin de me concentrer, eh bien je viens ici, je m'assieds là sur cette chaise, je ferme les yeux, et je me sens bien ».

Mais très vite il voulut ne point se sentir importun et me dit en se dirigeant vers la porte :

« Je te laisse tout seul, afin de ne point te perturber, et de te laisser libre d'avoir les contacts qui conviennent ».

Quelle sympathique décision ! Et il s'en fut, comme sur la pointe des pieds.

D'autres que moi pourront dire le Rayonnement de ce Lieu hors des dimensions de l'espace apparemment clos de cet appartement noyé dans l'immensité de ce Paris toujours trépidant. Mais que peut-on expliquer ou exprimer ? N'est-il pas évident que certains « états » hors du temps demeurent incommunicables, où certaines manifestations où telle expression de la « Vie » au sens Universel du terme devient une réalité quasiment tangible, au moins pour ceux qui sont devenus sensibles aux « Présences » qui apportent cette réalité ?

Plus tard, en une autre occasion, Philippe voulut me donner un petit objet qu'avait souvent tenu le Maître Philippe, et puis il ajouta :

« Prends aussi ce petit flacon. L'autre jour j'ai senti qu'il fallait que tu aies avec toi des petites pilules que le Maître fabriqua de ses mains ».

Et il ajouta tout ému :

« Et figures-toi que lorsque j'ai ouvert « Son » flacon, ces trois pilules sont sorties d'elles-mêmes... en quelque sorte ».

Si Fraternel et si empli des « choses » du Ciel, ce Brave Ami.

Et puis... ce furent les soucis de santé... et cette vision qui déclina... et cette triste évidence que l'amélioration tant attendue devenait de plus en plus incertaine...

Mille kilomètres nous séparant nous ne pouvions nous rencontrer aussi souvent que nous l'eussions désiré. Mais j'eus l'occasion de venir quelquefois avec ma femme et l'un des fils de ma première épouse, et je puis assurer qu'il les combla de cet amour spontané qu'il appelait parfois le « chaud au cœur ».

Mais quelle tristesse de voir ses forces décliner aussi, et quelle compassion spontanée fit-il naître à son insu dès lors qu'il voulut nous inviter tout à côté de chez lui parce qu'il ne se sentait plus capable de supporter un déplacement plus lointain. Et là, dans ces petits restaurants de quartier où nous eûmes la joie de rester quelque peu ensemble, là, j'eus la certitude que le temps allait

bientôt venir de sa désincarnation. De cette heure où il déposerait sa « guenille », ainsi qu'il aimait à parler de notre véhicule terrestre, à l'instar de son Père bien aimé.

Tristesse mais acceptation de la Volonté d'En Haut, car il savait forcément que sa fin était proche. Mais qu'est-ce donc que la « fin » ici-bas pour ceux qui savent ? Jacqueline ? ses enfants ? ses proches amis... ses lointains admirateurs ? mais... ne sont-ils pas tous sous la garde des Etres qui leur sont attachés et ne recevront-ils pas ce qui convient à l'heure des déchirements ? Et c'est pourquoi nous pouvons être certains que Philippe est parti confiant.

Dirai-je quelques mots au sujet des conversations que nous avions parfois au sujet de « sa » Revue, objet de tant de soucis de sa part, de ceux de son épouse, et du « Conseil » qui préside à perpétuer son existence ? Il avait voulu que j'écrive quelques réflexions sur l'Enseignement du Maître dont il savait l'admiration que j'ai pour LUI, encore que ce mot exprime bien mal certaine... « ouverture », et il avait insisté pour que je ne restasse pas dans l'anonymat que j'aurais désiré. Je l'aiguillonnais parfois afin que cette très intéressante Revue, ces véritables cahiers de documentation ésotérique deviennent moins austères, moins « sérieux », plus gais, en somme, étant donné que les « choses » du Ciel cherchées souvent du fait de certaines souffrances aiguës, peuvent aussi être l'objet de considérations où la gravité parfois lassante pour certains fait place à d'apparentes futilités où d'aucuns peuvent découvrir tel intérêt qui les conduira par le chemin qui leur convient à de merveilleuses découvertes...

Mais Philippe était d'une prudence rare, et il craignait que certaines objections que j'apportais à quelques articles et dont il admettait le bien-fondé en appuyant souvent son approbation par son habituel :

« Tu es bien plus savant que moi », ainsi que le déclarait en « son » temps ici-bas l'habitant du clos Landar...

Il craignait surtout que certaines vérités ne heurtassent certains amis qui écrivent en toute simplicité ce qu'ils pensent devoir écrire ; ce qu'ils ont compris, et qui, comme je le lui disais n'est parfois qu'une optique très personnalisée.

Mais si j'avais à insister sur une de ses qualités essentielles, je parlerais surtout de sa discrétion que l'on ne pouvait jamais prendre en défaut. Ainsi, il ne me demanda jamais de lui dire d'où je pouvais tenir certaines informations et s'il me savait avoir été un temps un des visiteurs de la propriété de l'Arbresle où l'on pouvait lire sur certains murs : « Non Domo Dominus sed Domino Domus » et où j'avais vécu certaines joies comme certains soucis et où de hautes responsabilités étaient pressenties, il ne me demanda jamais, disais-je, si j'en connaissais le « concierge », pour employer la terminologie du sublime et lumineux Martines de Pasqually.

Mais quelle étrange émotion lorsqu'on laisse tomber de ses mains, cette terre symbolique sur le cercueil qui est là, au sein de cette terre... on a beau être averti et partant conscient de certaines réalités du Monde des « Orbes » ainsi que disent certains, quel déchirement au départ d'un ami alors même que c'est pour la « Terre Promise » ; ne sommes-nous pas de ce côté-ci soumis à de bien légitimes regrets ?

7 août 1984

Pierre BONALD

Philippe ENCAUSSE, *Médecin sportif, serviteur de l'État*

Philippe Encausse fit une carrière administrative au Ministère de l'Éducation Nationale puis dans les départements ministériels qui eurent en charge la jeunesse et les sports. Peut-on dire qu'il fut un haut fonctionnaire soucieux de gérer avec conscience et compétence les services qui lui furent confiés ?

Certes, mais cette position lui permit de faire plus et mieux. Son envergure intellectuelle, son sens de l'action concrète, son imagination visionnaire et créatrice et l'enthousiasme qu'il apportait à tout projet porteur de progrès en firent un novateur, un pionnier ouvrant des voies nouvelles. Sa carrière administrative fut pour lui, le moyen de faire bouger les choses à la tête et d'édifier une œuvre largement ouverte sur l'avenir.

Cette puissance dynamique résultait d'une personnalité forte et multiple. Philippe Encausse intégrait, en respectant leur diversité, des modes de pensées et de savoir différents sinon apparemment contradictoires. Gnostique et pronant ouvertement les enseignements occultistes de son Père Papus (jusque et y compris devant les sommités médicales qui présidèrent sa soutenance de thèse de doctorat en médecine). Il fut un médecin rompu aux méthodes du matérialisme expérimental et entretint des relations de travail amicales avec nombre des grands esprits de son temps. Spiritualiste et philosophe de l'esprit, il fut un sportif dans l'âme, pratiquant convaincu, deux fois champion universitaire. Il estimait l'effort physique et la prouesse chaque fois qu'elle grandit l'homme. Imaginatif et ouvert aux plus larges perspectives, c'était aussi un réaliste, travailleur infatigable, soucieux de précision jusqu'à la minutie. Fonceur quand il avait pris sa décision, il n'en était pas moins précautionneux pour parvenir utilement à ses fins. Conscient de son autorité, il savait être modeste et mettre en avant ceux dont l'intervention lui semblait la plus opportune.

Homme de synthèse, il savait faire travailler ensemble des personnalités quelquefois très dissemblables pour ne pas dire plus. Il faisait confiance aux jeunes. Il était à la fois un maître à penser, de par la richesse de ses idées, et un arbitre incontesté par sa probité et une totale rigueur intellectuelle, n'escamotant jamais les divergences et conduisant le débat en respectant les antagonismes jusqu'à leur résolution. Son œuvre médico-sportive considérable est émaillée de citations et de passages entiers d'autres auteurs cités textuellement avec la référence. S'il avait personnellement entrepris un grand œuvre chacun pouvait y participer, y jouer un rôle selon son désir et ses compétences. Sa bonté et sa gentillesse naturelle tempéraient une nature volontiers impétueuse qui s'exprimait alors sans détours.

Ce grand œuvre fut la médecine du sport, science médicale qui devait en France, puis à l'étranger, apporter une connaissance raisonnée des conditions biologiques et psychologiques de la performance et provoquer une nouvelle orientation de la pensée médicale par une recherche globale de la connaissance de l'homme sain en mouvement.

Dès 1941, il cultive déjà cette grande idée en germe auprès de son confrère et ami, le Docteur Marcel Collet alors responsable du service médical du commissariat général aux sports. En 1945, il est nommé chef des services médicaux de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports. Il assurera ses fonctions d'Inspecteur Général Chef des Services Médicaux au Ministère de la Jeunesse et des Sports jusqu'en 1964.

Pendant toute cette période, Philippe Encausse, avec le soutien amical de Gaston Roux, Directeur Général jusqu'en 1958, puis avec l'appui bienveillant des ministres qui se sont succédés depuis, a bâti patiemment un édifice dont il fut à la fois le promoteur, l'architecte et bien des fois le tâcheron... Inscrite en lettres d'or au frontispice, l'idée mère... « Si l'Etat favorise officiellement la pratique des activités physiques et sportives, c'est dans la mesure où elles comportent une valeur éducative et sociale et où elles contribuent à l'amélioration de la jeunesse française ».

L'idée généreuse inscrite, beaucoup restait à faire, sur les plans scientifique, organisationnel, réglementaire et financier pour permettre à l'idée de prendre corps et vie.

Des médecins avaient déjà ouvert des pistes. Quelques médecins pratiquant le sport avaient constaté sur les stades certains bienfaits et également certains méfaits liés à la pratique sportive. Quelques maîtres de l'université, curieux de biologie de l'effort, avaient créé ensemble en 1921 une société française de biologie appliquée à l'éducation physique et aux sports. Cette société demeura longtemps d'autant plus confidentielle qu'elle était considérée avec suspicion par les tenants de la médecine d'alors. Philippe Encausse contribua à son essor en l'organisant en lieu de rencontre des hommes de terrain, riches d'expériences et d'observations généralement originales et inédites, et des grands patrons médicaux, physiologistes, cliniciens, traumatologues qui avaient, à des titres divers, des relations d'intérêt et de travail avec le sport. Le but étant d'associer dans une même instance l'ensemble des spécialistes des disciplines médicales intéressées et les praticiens opérant quotidiennement sur le terrain. Philippe Encausse, actif secrétaire général, participa à son développement. Il accorda des moyens financiers. Il favorisa la décentralisation par la création de filiales, dont la Société Lyonnaise, la première en date, fut une réussite. Il assura le secrétariat général de la revue « Médecine, éducation physique et sports » destinée à diffuser les travaux français et à les faire connaître à l'étranger.

Parallèlement il œuvra en étroite liaison avec l'université pour assurer la formation des médecins. La création en 1949 d'un certificat d'études spéciales de biologie appliquée à l'éducation physique et aux sports délivré par les facultés de médecine et les facultés mixtes de médecine et de pharmacie, puis l'institution d'une chaire de biologie appliquée à l'éducation physique et aux sports à la faculté de médecine de Paris (dont le Professeur Chaillay fut le premier titulaire) couronnèrent un ensemble d'efforts persévérants et consacrèrent la médecine du sport comme science médicale à part entière.

Elaborer la connaissance, la diffuser, en faire matière d'enseignement fut une priorité. Faire pénétrer cette connaissance comme un levain dans le monde sportif et administratif fut la préoccupation de tous les instants de Philippe Encausse. Pour y parvenir il réalisa, plus par son exemple personnel et par la persuasion que par les moyens financiers qui lui étaient accordés, un double dispositif de médecins et de services médicaux destinés à couvrir le territoire national. Rassembleur d'hommes, il nomma dans chaque département et dans chaque région un médecin responsable administratif des attributions du Ministère en médecine du sport. Dans le même temps il suscitait, en accord avec le comité national des sports et le comité olympique, dans chaque fédération sportive, l'installation d'équipes médicales chargées de régler les problèmes médicaux propres à la discipline et de suivre médicalement les sportifs de haut niveau.

La plupart de ces médecins exerçant des responsabilités à tous les niveaux de la médecine sportive se retrouvaient dans la Société Française de médecine du sport, lieu de confraternité médicale et d'amitié célébrée chaque année lors d'assises nationales qui permettaient au Bureau Médical de faire le point sur les questions d'actualité et aux scientifiques de communiquer leurs plus récents travaux.

La caractéristique de ce climat d'amitié et de dévouement que Philippe Encausse avait su impulser était, et demeure encore, le désintéressement

puisque tous ces médecins du sport étaient des bénévoles. C'est un exemple extraordinaire d'un service actif fonctionnant de façon continue, en expansion, avec des agents qui trouvaient leur récompense dans l'intérêt qu'ils portaient à un travail créateur qui n'excluait ni la compétence nécessaire, ni la responsabilité, ni une certaine disponibilité sans oublier les difficultés propres à tout exercice médical.

Cet élan créateur s'est prolongé par la réalisation de services médicaux des associations sportives, en liaison avec le mouvement sportif, de centres médico-sportifs, avec le soutien des collectivités locales et notamment la Fédération Nationale des offices municipaux des sports, de centres de surexpertise, chargés de débrouiller les cas difficiles, avec le concours des universités.

Dans un pays, l'exemple et la persuasion de faire ce qui est nécessaire ne suffisent pas. Le plateau technique de la médecine du sport fut assorti d'un dispositif réglementaire et législatif très complet dont Philippe Encausse fut aussi l'instigateur et le principal rédacteur. Réglementation rendue nécessaire pour protéger le sport contre ses propres excès et pour faire en sorte que, selon une formule qui lui était chère, le sport demeure au service de l'homme et non le contraire.

Il ne faut pas croire que l'œuvre de Philippe Encausse, scientifique, technique, administrative et juridique, s'opéra dans le calme, la sérénité et le consensus. Les interventions de la médecine du sport ne furent pas toujours appréciées par les tenants de la performance à tout prix, d'autant que Philippe Encausse ne ferma jamais les yeux sur les abus et ne chercha jamais à esquiver les problèmes. On se souviendra longtemps des péripéties quelquefois dramatiques entraînées par la lutte contre le dopage, de conflits avec des instances nationales, voire internationales. Philippe Encausse était un patriote attaché à étendre ou à sauvegarder le rayonnement de la France et agissait en conséquence. Il lui est arrivé de changer, de sa propre autorité, l'ordonnance d'une table de conférence internationale où la France n'était pas placée à son rang. Lorsqu'il lui apparut que l'organisation internationale de médecine du sport ne répondait plus aux idéaux qui avaient présidé à sa naissance, il fonda en 1956 le groupement latin de médecine du sport rassemblant des praticiens de médecine du sport de sept pays proches. Ce rassemblement dans le cadre d'une communauté culturelle était destiné à favoriser les échanges, et à affirmer certaines valeurs de la médecine praticienne sur l'échiquier international.

En 1964, Philippe Encausse, ayant le sentiment d'être parvenu au bout du chemin qu'il s'était tracé, demanda à bénéficier d'une mesure de congé spécial. Il l'obtint et se consacra, dès lors, davantage à d'autres activités qui lui étaient chères. Si pour lui une page de sa vie était tournée, il demeura au présent en se tenant au courant de tout et en gardant un contact amical avec ses compagnons de route.

Le mérite de son œuvre est d'avoir matérialisé une idée neuve essentielle. Il appartiendra à l'avenir d'en tirer les leçons et d'accomplir.

Après son départ de ce monde, une époque est revêue qu'il a marquée de sa puissante personnalité. Il laisse le souvenir d'un pionnier énergique et chaleureux, et, en même temps, celui d'un homme de bonté qui sut, tout au long de sa vie, mettre son expérience des hommes et les savoirs qu'il s'était acquis au service de chacun et de la collectivité sous le signe d'un plus grand amour.

Docteur Henri PERIE,
Inspecteur Général au Ministère
de la Jeunesse et des Sports

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.



L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Etudes

**Hypnotisme, Théosophie
Franc-Maçonnerie, Sciences Occultes**

SOMMAIRE :

Philosophie : <i>Initiation</i>	CH. BARLET.
Franc-Maçonnerie : <i>Le Symbolisme dans la F. M.</i>	PAPUS.
Physiognomonie : <i>La Théorie des Tempéraments</i> ..	POLTI et GARY.
Sociologie : <i>Claude de Saint-Martin</i>	JULIEN LEJAY.
Physiologie appliquée : <i>Le Haschisch</i>	JULES GIRAUD.
Istar : <i>La Légende de l'Inceste</i>	JOSÉPHIN PÉLADAN.
Nouvelle ésotérique : <i>A Brûler</i>	JULES LERMINA.
Poésie : <i>Absolu!</i>	ALCIDE MORIN.
Poésie : <i>La Nuit</i>	CHARLES DUBOURG.
<i>Bulletins Franc-Maçonnique, Théosophique, Magnétique, Spiritualiste.</i>	
Revue de la Presse : <i>Nouvelles diverses.</i>	

N° 1 OCTOBRE 1888

RÉDACTION :

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

ADMINISTRATION :

58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Aux fins d'associer en un même hommage nos frères PAPUS et Philippe ENCAUSSE, nous avons reproduit ci-dessus des premières de couverture de notre revue.

A gauche : numéro 1 de l'année 1888 - Directeur : PAPUS.

A droite : numéro 1 de la nouvelle série (année 1953) - Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Fondateur :
Dr Gérard ENCAUSSE
PAPUS (1888)

Directeur :
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

L'ORDRE
MARTINISTE DE
PAPUS
RENAIT...



2^e série
Année. - N° 1
(Nouvelle série)

Bimestriel - 200 fr.
Janvier-Février 1953

LES PARASITES DE L'OCCULTISME...

LES « MARCHANDS DU TEMPLE »

par Philippe ENCAUSSE (*)

Il semble bien qu'actuellement, les arts divinatoires connaissent une vogue de plus en plus marquée. Aussi les pseudo-voyants et surtout les soi-disant astrologues se sont-ils multipliés d'une façon surprenante.

Naturellement, ils monnayent les dons particuliers dont ils affirment tous être possesseurs. Or, si le grand public dont ils exploitent la crédulité était un peu plus au courant des lois de l'Occulte, il saurait que le fait de tirer des profits personnels de certains dons est absolument contraire auxdites lois ; il saurait que, selon les occultistes, tout talisman vendu est sans aucune valeur ; il comprendrait qu'il y a vraiment lieu de se méfier particulièrement de tous ces « marchands du temple » et de tous ces chevaliers du bluff dont trop de journaux — il faut bien le dire — insèrent les annonces. Il est des publicités malsaines qu'on ne devrait pas accepter...

Il est vraiment scandaleux de constater à quel point certains individus, dénués de tout scrupule, exploitent ceux de leurs contemporains qui se montrent avides de merveilles.

Si les lecteurs de « l'Initiation » désirent des précisions détaillées sur ce sujet je leur conseille très vivement de se reporter à la thèse (de doctorat en médecine) de mon confrère B.-H. Couderc : Astrologues, Voyantes, Cartomanciennes et leur clientèle. Enquête médico-psychologique sur la pratique commerciale de l'Occultisme (Paris, 1934). B.-H. Couderc y commet cependant une erreur : il donne le nom d' « occultistes » aux charlatans dont il nous montre les turpitudes. Or, il y a un monde entre les occultistes sincères et ces maîtres flibustiers !

Cette objection étant faite il serait souhaitable que la remarquable étude du docteur Couderc fût diffusée dans le grand public. S'il en était ainsi nombre de personnes éviteraient de s'aller fourvoyer chez certains parasites de l'Occultisme.

Je signalerai également une autre thèse, beaucoup plus ancienne (elle remonte à 1897), qui est consacrée aux Somnambules extra-lucides et à leur influence au point de vue du développement des maladies nerveuses et mentales. L'auteur en est le docteur Laurent de Perry.

(*) Extrait du n° 1-1953 de l'Initiation.

Que certains dons de voyance existent réellement chez certains privilégiés j'en suis, pour ma part, absolument convaincu et je n'ai d'ailleurs pas hésité à en faire état dans ma thèse de doctorat en médecine (1). Il est des faits précis qu'on ne peut absolument pas expliquer par le simple jeu des coïncidences ou par la seule intervention du hasard. Mais de là à généraliser, à ne faire aucune différence entre les exploitateurs de la crédulité humaine et les « voyants » sincères, véritablement doués, de même qu'avec les astrologues sérieux qui font honneur à leur art, il y a une limite que l'on se doit de ne point franchir.

Le domaine de la voyance est un domaine délicat où il convient de ne s'aventurer qu'avec prudence et sans parti-pris initial dans un sens ou dans l'autre.

Ce que je puis cependant affirmer ici c'est qu'il y a lieu de traiter sans hésitation aucune, par le mépris, tous ceux qui font passer des annonces où il est question, en tout simplicité, de « médiums diplômés » (?), de « grands premiers prix de magie », de « célèbres professeurs », de « mages », etc...

*
**

« Peut-on dire l'avenir ? » se demande M. Jean Labadié dans son intéressant ouvrage sur les « Voyants et Visionnaires ». Et il répond : « Jamais en toute certitude mais... il est impossible de nier que certains êtres privilégiés en aient tantôt l'intuition sybilline et tantôt la vision précise. Tel est le fait d'expérience qu'après tant d'autres nous établirons ». Et l'auteur établit, en effet, par des exemples précis, la réalité de ce qu'il avance. Il rappelle, pour commencer, les deux cas de Schopenhauer et de Swedenborg, bien connus de tous ceux que le problème de la clairvoyance ne laisse pas indifférents :

« Certain matin, voilà quelque cent ans, Arthur Schopenhauer entre comme d'habitude dans son cabinet de travail de Francfort, sans doute pour creuser plus avant le problème auquel il a voué sa vie : le monde comme représentation et comme volonté. Ce matin-là, pourtant, c'est une lettre d'affaires qu'il entreprend, « en anglais » précise-t-il (2). Et voici ce qu'il raconte :

« Arrivé à la troisième page, je pris au lieu du sablier, l'encrier, et je le versai sur la lettre ; l'encre coula de mon bureau sur le plancher. La servante, venue à mon coup de sonnette, prit un seau d'eau et se mit à laver le plancher. Tout en faisant cette opération, elle me dit : « J'ai rêvé cette nuit que j'enlevais ici des taches d'encre en frottant sur le plancher ». « Ce n'est pas

(1) Sciences occultes et déséquilibre mental. Paris, 1935.

(2) Schopenhauer : Mémoires sur les sciences occultes (Leymaric, édit. 1912).

vrai ! » lui répliquai-je. « C'est vrai, reprit-elle, et je l'ai déjà raconté à l'autre servante qui couche avec moi. »

« Alors arrive par hasard cette autre servante, âgée de dix-sept ans peut-être, pour appeler celle qui lavait. Je m'avance vers elle et lui demande : « Qu'a-t-elle rêvé cette nuit ? » Réponse : « Je ne sais pas. » Moi, de nouveau : « Cependant, elle te l'a raconté à son réveil. » La jeune fille alors : « Ah ! oui, elle avait rêvé qu'elle enlèverait d'ici une tache d'encre sur le plancher. »

« Cette histoire, dont je garantis l'authenticité absolue, affirme Schopenhauer, met hors de doute la réalité de ces sortes de rêves. Elle n'est pas moins remarquable par ce fait qu'il s'agissait d'un acte que l'on peut qualifier d'involontaire puisqu'il se produisit tout à fait contre ma volonté, résultat d'une très insignifiante méprise de ma main. Et cependant, cet acte était tellement nécessaire et si inévitablement déterminé que son effet, plusieurs heures d'avance, existait à l'état de rêve dans la conscience d'un autre. C'est ici qu'apparaît de la manière la plus claire la vérité de ma proposition : tout ce qui arrive arrive nécessairement ».

Après avoir exposé son point de vue sur la pensée du philosophe allemand, M. Jean Labadié en vient au deuxième exemple de vision confirmée :

« Nous prendrons comme témoin de notre second exemple un autre penseur d'envergure, Emmanuel Kant, maître spirituel de Schopenhauer. Kant rapporte comment le plus grand « voyant » du XVIII^e siècle, Emmanuel de Swedenborg, voguant sur la Baltique vers son pays d'origine la Suède, eut tout à coup la vision détaillée d'un incendie qui venait d'éclater, disait-il, à Stockholm. Il décrivit l'évolution du sinistre ; puis, en signala la fin. Au débarquement, le lendemain, tout ce qu'avait dit le voyant se trouva confirmé.

La prémonition apparaît ici, concomitante de l'événement. Il ne semble pas y avoir prédiction, au sens strict, mais « vision dans l'espace » avec, comme champ visuel, la vaste mer Baltique. Ce cas figure cependant ce qu'on pourrait appeler un « cas-limite » de prédiction ou, si l'on veut, une « prédiction instantanée ». D'ordinaire, l'on dit : un phénomène de télépathie. »

*
**

Cette question de la clairvoyance a d'ailleurs déjà fait couler beaucoup d'encre. Elle a suscité de nombreuses discussions et même des polémiques. Il est un fait, c'est que la clairvoyance existe, n'en déplaise à tous ceux qui ne voient partout que fraude, tricherie ou coïncidence. Dans son bel ouvrage sur le « Spiritualisme expérimental », C. de Vesme a consacré à juste titre, un chapitre à l'« infailibilité de quelques clairvoyants ».

Mais il n'en convient pas moins de faire montre d'une sage et prudente réserve en présence de certaines manifestations.

Il est impossible à un véritable médium de faire de la voyance d'une façon continue sans risques d'erreurs pour les personnes qui « consultent », et de troubles pathologiques pour le médium lui-même. Or, certaines pythonisses reçoivent leur clientèle du matin jusqu'au soir et ne paraissent pas s'en ressentir outre mesure. Il en serait bien autrement si leurs pratiques divinatoires étaient toujours réelles.

Si je suis intimement persuadé qu'il est parfois possible de « lire dans l'avenir », je me refuse cependant à admettre que les milliers de « voyants » opérant à grand renfort de publicité dans les villes importantes — on parle de 25.000 Good fortune tellers pour le seul New-York — soient tous véritablement doués et de bonne foi.

En règle générale ils promettent le bonheur, la réussite à ceux qui se confient à eux. A ce point de vue ils contribuent à entretenir le bon moral dont tant de citoyens ont besoin en ces temps troublés. Mais ils ne s'en tiennent pas toujours là malheureusement, et ils prédisent des événements plus ou moins tristes. C'est alors que certains débiles mentaux, certains prédisposés se laissent parfois influencer par ces individus dont la tranquille assurance va de pair avec la mauvaise foi. Ils peuvent présenter des crises dépressives avec idées de suicide comme ce fut le cas pour cette jeune fille à laquelle une « voyante » avait annoncé que son frère — qui était son seul soutien — allait mourir prochainement.

Dans sa thèse sur les « Somnambules extra-lucides », le docteur de Perry cite également plusieurs cas de personnes ayant présenté des troubles psychiques plus ou moins accusés à la suite de leur prise de contact avec des « voyantes » ou prétendues telles. Personnellement j'ai connu plusieurs cas semblables.

*
**

Tandis que les « médiums » et les « voyants » font savoir, dans leurs annonces, que les « consultations » sont payantes, les « astrologues » agissent, en général, de manière bien différente : sous prétexte d'altruisme, de « dévouement à la cause de l'humanité », ils offrent tout d'abord un « horoscope gratuit ». Quand on pense au coût de la publicité dans les quotidiens, on ne peut que deviner tout de suite qu'il s'agit là d'un piège.

Comme, d'autre part, de nombreux magazines et revues littéraires, politiques, policiers ou pornographiques insèrent régulièrement les annonces des « altruistes » en question, on juge facilement de l'important budget de publicité dont ils disposent. Dans sa thèse, le docteur Couderc écrit et prouve que le but véritable de l'annonce relative à l'« horoscope gratuit » est de

fournir les noms et adresses des clients susceptibles de se laisser ensuite influencer, du fait de leurs ennuis, par des lettres de menace envoyées périodiquement. Ces lettres ont pour but de faire acheter, au prix fort, par les naïfs, des horoscopes dits « complets », imprimés à l'avance (!) et qui, de ce fait, sont dénués de tout intérêt. En effet, ces charlatans ne possèdent aucunement le « savoir » des véritables astrologues, dont l'honnêteté, la conscience professionnelle et le talent n'ont pas à être mis en cause ou en doute ici.

Ainsi que le fait remarquer le docteur Couderc, cette façon d'agir relève parfaitement de l'article 405 du Code pénal. En effet, ces menaces font « craindre un accident ou un événement chimérique », elles cherchent à « persuader de l'existence d'un pouvoir imaginaire » et leur but est « de se faire remettre ou délivrer des fonds ». Il y aurait donc là un moyen légal de combattre les abus des pseudo-astrologues...

Il est d'autres charlatans de l'Occulte qui, à l'occasion, acceptent de faire de l'envoûtement, moyennant une honnête rétribution ! Je connais une dame qui a ainsi versé une somme de 5.000 francs-Poincaré pour « être demandée en mariage » par une personnalité parisienne dont elle brûlait de devenir l'épouse. Après avoir touché les 5.000 francs, l'« envoûteur » lui dit de revenir huit jours plus tard, ce qu'elle fit. Il lui remit un malheureux pigeon noir qui avait été, paraît-il, « travaillé » tout spécialement. La dame devait aller lâcher le pigeon... magique dans la propriété de la personnalité en question, en prononçant avec passion le prénom du fiancé convoité ! Elle s'exécuta et, par la suite, fut très affectée de n'avoir point obtenu le résultat désiré.

Il y a ainsi une multitude d'exploiteurs et autres profiteurs de l'Occulte contre lesquels il serait bon de sévir. Comme le fait remarquer le regretté Frédéric Boutet dans *Les Aventures du Mystère*, « les somnambules, voyantes, devineresses, sorcières sont, tant à Paris qu'en province, innombrables.

« Les plus simples : voyantes humbles, qui toutefois ne négligent pas de se parer d'un nom symbolique, se contentent d'entrer en transe — à tant la séance —, pour l'espérance ou la terreur de leurs clients... surtout de leurs clientes. Elles se servent du marc de café, du tarot, des cartes, — plus rarement des entrailles de volatiles égorgées — une poule noire principalement, — divination un peu dégoûtante. Quelquefois elles emploient l'encre, le verre d'eau, la boule de cristal...

« Certaines d'entre elles vont plus loin et pratiquent, ou plutôt font croire qu'elles pratiquent, l'évocation démoniaque.

« Le décor, en général, est ancienne manière : tentures noires parsemées de signes zodiacaux, ombres mystérieuses, parfums aromatiques. La magesse opère vêtue d'une tunique constellée de figurations cabalistiques. Sont nécessaires : un cercle, tracé

par terre à la craie bénite, une fourche d'acier neuf au bout d'une baguette de noisetier, et un cierge pascal allumé pendant toute la durée de l'évocation.

« L'opératrice entre dans le cercle avec la consultante ; elle récite une conjuration quelconque et Lucifer vient... invisible, — ou, si ce n'est lui, c'est Frimost ou Astaroth... ou n'importe quelle personnalité diabolique... Le démon parle par la bouche de la magesse ; il prophétise, menace, explique, promet... Le prix varie... »

Dans un autre chapitre du même livre, Frédéric Boutet écrit : « Les bas mages, les sorciers, sont légion. Ils font de la publicité, ils gagnent bien leur vie. Ils débitent, en des boutiques clandestines, au plus juste prix, l'habituelle pacotille du diabolisme en chambre : formules magiques, papier à lettre ensorcelé, talismans, philtres, charmes, cœurs de hiboux, clous de cercueil, moelle de pied de bœuf, crapauds desséchés, yeux d'aigles, dents de loup, têtes de huppe, testicules de lièvre, mandragores, cierges bénits, parchemins vierges, baguettes pour conjurations, épées et miroirs magiques, fourches, anneaux pour rendre invisible (3), quantité d'autres objets insolites... »

« Les amateurs sont passionnés et d'une bonne foi complète malgré sa niaiserie. Ce sont de braves gens : boutiquiers, employés de commerce, petits fonctionnaires, chez qui l'irrésistible vocation les poussant vers le surnaturel, exerce de singuliers ravages... »

*
**

Présentement, c'est surtout l'astrologie qui retient plus particulièrement l'attention du grand public. C'est pourquoi, depuis quelque temps, l'on assiste à une sorte de génération spontanée d'« astrologues » véreux qui, bien entendu, ne connaissent presque rien de la véritable astrologie et qui n'ont qu'un but : gagner de l'argent, beaucoup d'argent en exploitant les naïfs, ainsi que je le disais précédemment.

Pour être encore mieux documenté sur ceux qui consultent habituellement lesdits « astrologues », le Dr L.-H. Couderc a eu l'idée de publier dans un hebdomadaire littéraire une annonce où, se faisant passer pour un nouveau Messie, il s'adressait — sous le nom de « Professeur L.-H. Merric » — aux personnes désireuses de recevoir gratuitement leur horoscope... Les réponses affluèrent le soir même de la mise en vente de l'hebdomadaire choisi par L.-H. Couderc ! Les jours suivants, le pseudo-

(3) « En général, ce commerce se poursuit sans encombre. Pourtant, il y a quelque temps, une cliente porta plainte contre un sorcier. Il lui avait — très cher — vendu une bague destinée à la rendre invisible. Or, avec cette bague au doigt, elle restait visible et en éprouvait une amère déception. »

professeur envoya une « lettre-omnibus » à chacun de ses correspondants. La plupart d'entre eux se montrèrent alors enthousiasmés par ce qu'ils croyaient être un don de divination remarquable. Certains même lui confièrent incontinent leurs secrets les plus intimes !

A la suite de cette expérience, notre confrère a catalogué ainsi la clientèle habituelle des exploiters en question : quelques rares aliénés ; des sots et des débiles mentaux ; enfin de très nombreux « anxieux, obsédés, ruinés, malades, isolés, sans secours moral ni matériel ». Les clients de ces Charlatans, écrit-il dans ses conclusions, ne sont pas uniquement des naïfs, des débiles suggestifs et des aliénés, mais surtout des esprits troublés, des psychopates légers qui, par morbidité ou légitimement, sont des anxieux, des déprimés, des psychasténiques ou des obsédés. »

Il est une autre catégorie de charlatans qu'il convient également de dénoncer ici, en terminant : ce sont les faux « guérisseurs », les faux pendulissants dont les agissements ne peuvent que desservir la cause du magnétisme et celle de la radiesthésie...

*
**

Si j'ai tenu à dénoncer ici ces « marchands du temple », dans leur ensemble, c'est parce que je sais à quel point leurs procédés peuvent être dangereux pour l'équilibre mental de certains des malheureux qui se confient imprudemment à eux.

C'est ainsi que M. le Professeur Grasset a eu l'occasion de donner des soins à un individu qui devenait névrosique et aliéné parce qu'une voyante lui avait prédit qu'il mourrait dans un an (4). Personnellement, j'ai eu l'occasion d'examiner et de suivre plusieurs sujets en proie à des troubles psychiques provoqués par de malencontreuses et charlatanesques prédictions. Dans sa thèse, le docteur de Perry énumère un certain nombre de troubles (idées délirantes de persécution, délire de possession, hallucinations diverses, idées fixes et obsessions, phobies, etc...), provoquées ou aggravées par la seule intervention de « somnambules extra-lucides ».

On ne peut donc qu'approuver ceux qui jettent un cri d'alarme ; on ne peut qu'être en complet accord avec tous ceux qui souhaitent ardemment, comme l'un de mes confrères, que les êtres dans la détresse, poussés par la naïveté, l'angoisse ou la folie, ne soient plus tentés de tenter une expérience coûteuse et dangereuse pour leur âme déjà troublée.

(4) Grasset : *Traité des maladies du système nerveux*, 1886.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1984

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ; mandat ; chèque la somme de
(bancaire ou postal)

(Rayer les mentions inutiles)

		1984
Sous pli ouvert	France	80 F
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	100 F
	Etranger (1)	120 F

Abonnement de soutien 150 F
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom Prénom

Adresse

Le 19.....

Signature.

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

SOMMAIRE 1983

JANVIER - FEVRIER - MARS (48 pages)

Editorial : L'homme, l'Esprit et leur religion, par MARCUS. — Les trois clés de la prodigieuse destinée de Sainte Thérèse d'Avila, par François RIBADEAU DUMAS. — Il y a deux cents ans : STENDHAL, par Henry BAC. — A propos du CHRIST : Opinion de Papius. — La réintégration - Un essai de « Radioscopie », par Gustave Lambert BRAHY. — A propos de prédictions... par le Dr Philippe ENCAUSSE. — Propos sur la « Jeanne victorieuse » de Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET. — L'Abbé Fournié - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — L'hypothèse spirite et le spiritisme d'Allan Kardec, par Bertrand de MAILLARD. — Paons, Paons..., par Marcel RENEBOIN. — Les Livres. — La Revue des Revues, par Elie-Charles FLAMAND. — Grand Prix Astrologique du CeBESIA. — Entre nous... Le mot du Président. — Autres livres reçus.

AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

Editorial : Nos groupements et leur vocation, par MARCUS. — Il y a cent ans WAGNER quittait ce monde, par Henry BAC. — « Fils du Tonnerre », par Henri DURVILLE. — Hommage à Henri DURVILLE et à son épouse, par le Dr Ph. ENCAUSSE. — PAPIUS, par Charles de SAINT-SAVIN. — Mon père, Charles de SAINT-SAVIN, par Jacqueline de SAINT-SAVIN. — Une pensée pour Maurice GAY..., par Georges COCHET. — A propos de la Magie (Définitions), par PAPIUS. — Jérôme BOSCH et ses peintures inspirées, par Serge HUTIN. — L'Abbé FOURNIÉ, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Méditations Initiatives - Philosophie et Religion, par Constant CHEVILLON. — Lire SAINT-MARTIN. — Livre le Martinisme, par Robert AMADOU. — Les Livres. — La Revue des Revues, par Elie-Charles FLAMAND. — Autres livres reçus. — Menager autrui, par Irénée SEGURET. — Petits tas de sable (poème), par Jean-Georges COCHET. — Extraits de presse. — Sommaire de l'année 1982.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

Editorial : Sainte Ecosophie, par MARCUS. — Voyage aux Etats-Unis..., par Emilio LORENZO. — Le mythe de la médecine et le symbolisme du caducée, par les docteurs Eric et Claire BRUNESSEAU. — Le pardon des offenses, par Irénée SEGURET. — Conseils à l'étudiant qui veut approcher Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET. — Magie de la Musique, par Henry BAC. — Ceux qui nous précèdent... Vincent DELAUNAY-BELLEVILLE, par Simone SOUZEAU (Saint-Gilles-Croix-de-Vie). — Pages du passé - A propos de l'Ordre Martiniste et de Papius (documents d'archives) — Reflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE de Lyon, par le Dr Pierre BONALD. — L'Abbé FOURNIÉ - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Les Livres. — Ordre Martiniste : Entre Nous..., par Emilio LORENZO. — Les « Journées PAPIUS » (samedi 22 et dimanche 23 octobre 1983). — Sommaires 1982 (n° 1-2-3-4) et 1983 (n° 1).

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (56 pages)

Abonnement 1984, par Michel LEGER, Claude-Denise PAGEAUT et Dr Philippe ENCAUSSE. — Editorial : l'Apocalypse, par MARCUS. — Le Pantacle Martiniste, par PAPIUS et Louis-Claude de SAINT-MARTIN. — Nos « Maîtres Passés » : Victor-Emile MICHELET, par Paul COURANT. — La Foi, faculté spirituelle, par Constant CHEVILLON. — Dévotion vraie, dévotion obscure, par SIOLA. — Parsifal, le Graal et l'Initiation, par MARTIN. — Création du Christianisme, par PAPIUS. — Portrait de Henri DELAAGE, initiateur martiniste du jeune Gérard ENCAUSSE. — Invocation au « Grand Architecte de l'Univers » (Rite Ecossais Rectifié). — L'amour des forêts, par Henry BAC. — L'Egrémore, par Michèle SEGURET. — L'Abbé FOURNIÉ, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Les Livres... — « Les Journées PAPIUS » (octobre 1983), par Emilio LORENZO et Philippe ENCAUSSE. — A propos du Maître PHILIPPE de Lyon, un document inédit. — Vœux pour 1984, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste et Michel LEGER, Directeur de la Revue.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2) — 1958 (N° 1) — 1959 (N° 1-2) — 1960 (N° 4) — 1961 (N° 1) — 1962 (N° 1-2) — 1964 (N° 3-4) — 1965 (N° 1) — 1967 (N° 2) — 1968 (N° 1-2) — 1970 (N° 1-3) — 1971 (N° 1) — 1972 (N° 1) — 1973 (N° 1-2) — 1974 (N° 1) — 1975 (N° 1) — 1980 (N° 1-2) — 1981 (N° 2).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2) — 1958 (2) — 1959 (2) — 1960 (4) — 1961 (4) — 1962 (4) — 1963 (4) — 1964 (4) — 1965 (4) — 1966 (4) — 1967 (3) — 1968 (4) — 1969 (4) — 1970 (4) — 1971 (4) — 1972 (4) — 1973 (3) — 1974 (4) — 1975 (4) — 1976 (4) — 1977 (4) — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4) soit 118 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4) — 1955 (1-4) — 1956 (2-3-4) — 1957 (1) — 1960 (4) — 1961 (2-4) — 1962 (4) — 1964 (3) — 1965 (3-4) — 1966 (1-2-3).

* * *

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4) — 1970 (1-2-3-4) — 1971 (1-2-3-4) — 1972 (1-2-4) — 1973 (2).

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Après un « repos » mérité destiné à récupérer les énergies nécessaires pour accomplir un bon travail cette rentrée, après avoir mis au point nos projets et nos idées, nous nous apprêtons à démarrer nos réunions de Groupe ou de Cercle, riche complément de la vie de tout martiniste. Certains Groupes ou Cercles ont déjà établi le programme de travail pour l'année 1984-1985, d'autres le feront le mois de septembre — parmi eux, quelques-uns autour d'une table, au cours d'agapes fraternelles —. Quand l'amitié s'allie au but spirituel partagé par les martinistes, le chemin est plus doux et les joies ou les peines partagées plus agréables ou moins lourdes.

En écrivant ces quelques lignes un bel après-midi d'été, je pense à la nature qui nous entoure, nous soutient et nous aide dans l'accomplissement de notre travail. Lorsque les arbres, en hiver, cessent toute activité extérieure apparente, leur énergie se concentre dans leurs racines. Plus l'hiver est froid, plus la sève reste enfouie sous terre. Une extraordinaire activité de préparation à la vie nouvelle a lieu, sous cette froideur, en l'attente du prochain printemps, où un nouveau cycle recommencera. Si l'hiver est trop doux, la nécessaire concentration d'énergie dans les racines fait défaut, le futur développement de l'arbre en souffrira et les fruits en subiront les conséquences. De même, tout Groupe ou Cercle martiniste nécessite un temps de repos. Le travail interne ne s'arrête jamais mais cependant le repos estival sert à faire le point et ainsi se prépare le nouveau cycle de vie martiniste.

Cet humble parallélisme nous rappelle que, homme et arbre faisant partie de la manifestation, des lois analogues les gouvernent pour que le miracle de l'unité s'accomplisse, une fois de plus. A nous, à chacun de nous, d'y être attentifs et de la vivre.

**

« JOURNEES PAPIUS »

Cette année, les « Journées Papius » auront lieu à Paris, les 27 et 28 octobre. Vous trouverez ci-après les indications précises nous permettant de nous rendre sur la tombe du regretté docteur Gérard Encausse « Papius », fondateur de l'Ordre Martiniste, et de son fils, le non moins regretté docteur Philippe Encausse. Figurent également les détails sur le « Banquet Papius ».

Emilio LORENZO